

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

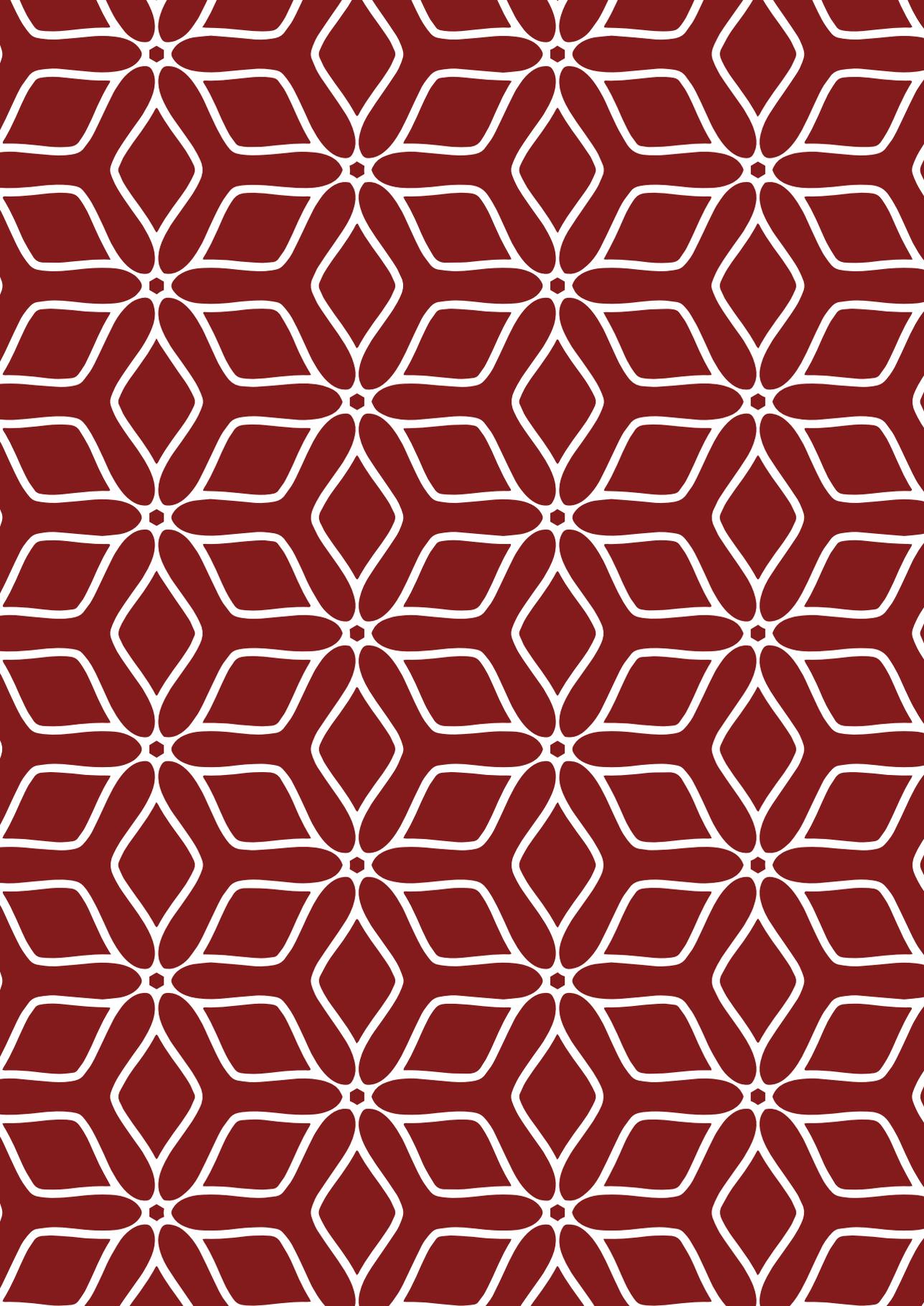
LE DÉFI DE LA FRATERNITÉ
RÉFLEXION ET TÉMOIGNAGE

FRÈRE LÉON LAURAIRE, FSC

La  Salle

CAHIERS MEL

56



Le défi de la Fraternité réflexion et témoignage

Frère Léon Lauraire, FSC

Caluire, France
(à l'occasion du tricentenaire de la mort de
Saint Jean Baptiste de La Salle
30 avril 1651 — 7 avril 1719)



**Frères des
Écoles
Chrésiennes**

CAHIERS MEL N. 56 - Mars 2021
Institut des Frères des Écoles Chrésiennes
Secrétariat de l'Association et Mission

Éditeur : Fr. Nestor Anaya, FSC
nanaya@lasalle.org

Coordination éditoriale :
Mme Iliara Iadeluca - Fr. Alexánder González, FSC
comunicazione@lasalle.org

Mise en page: M. Luigi Cerchi
lcerchi@lasalle.org

Service Communication et Technologie
Maison Généraleice - Rome, Italie



AVANT-PROPOS

L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes envisage de publier prochainement une « Déclaration sur la Pédagogie Lasallienne ». Cette pratique n'est pas nouvelle : elle s'est répétée à plusieurs reprises depuis 300 ans, à l'occasion de certains Chapitres Généraux et elle s'est concrétisée dans les éditions successives de la Conduite des Ecoles de 1720 à 1916.

Dans le contexte culturel, social et scientifique actuel, une telle Déclaration semble nécessaire et même urgente. Autant que son contenu, très importante aussi est la démarche pour y parvenir. Des groupes d'enseignantes et enseignants du Réseau Lasallien ont déjà travaillé sur divers thèmes. Les apports de ces groupes seront transmis à l'Assemblée Internationale de la Mission Educative Lasallienne (AIMEL), puis au prochain Chapitre Général des Frères en 2021. La Déclaration finale viendra donc des deux instances suprêmes de décision du Réseau Lasallien. Ainsi, les Délégués et Déléguées aux deux Assemblées seront associés au processus d'élaboration de cette Déclaration. C'est la pratique traditionnelle de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes depuis son origine.

Dès le début aussi, les Frères, en dialogue avec Jean Baptiste de La Salle, ne se sont pas contentés de proposer des contenus et des méthodes d'enseignement : ils ont voulu leur donner une finalité et un esprit particuliers : celui de la FRATERNITÉ. Il est donc opportun de relire brièvement l'histoire de l'Institut pour rappeler comment est né et continue de se manifester cet esprit de fraternité dans le Réseau lasallien. Au rappel historique s'ajouteront quelques éléments de témoignage personnel sur la vitalité de cette fraternité à travers le monde, au moment où les Lasalliens commémorent le tricentenaire de la mort de saint Jean Baptiste de La Salle.

Le monde — tel qu'il est au début du 21^e siècle — a grandement besoin d'Éducatrices et d'Éducateurs engagés dans la promotion de la Fraternité humaine universelle. Des facteurs de division et de violence sont encore en œuvre dans les sociétés actuelles. L'éducation des Jeunes peut contribuer à les atténuer et à les surmonter.

Vivre la fraternité dans l'École afin d'en devenir les artisans dans la Société : telle est l'Utopie éducative des Lasalliennes et des Lasalliens.

Caluire, le 15 août 2019
Frère Léon Lauraire.

A. LE CHOIX DE LA FRATERNITÉ

A1. 1682 : L'événement fondateur

Les trois premiers biographes de saint Jean Baptiste de La Salle — Bernard, Maillefer, Blain — considèrent comme très importante l'Assemblée des Frères, décidée par le Fondateur et qui aurait eu lieu en 1682. Trois aspects de la vie des Frères devaient y être résolus :

- a. Etablir un Règlement pour organiser la vie commune des Maîtres qui allaient vivre comme des religieux.
- b. Adopter un habit particulier et adapter la pratique de l'enseignement afin d'identifier les Frères dans la société de l'époque.
- c. Choisir un nom pour le nouvel Institut, (qu'on appelait encore souvent « Communauté ».)

C'est ce troisième point qui nous intéresse. Rappelons d'abord ce qu'écrivent les trois biographes à propos de cette Assemblée :

« Gratuitement la Doctrine Chrétienne. S'il avait été supportable jusqu'à ce temps, dans une maison où l'uniformité et l'égalité en toutes choses n'avaient pas pu sitôt lier ensemble les sujets vacillants dans leur vocation, il ne l'était plus depuis qu'ils s'étaient réunis pour ne former qu'un seul corps. Par conséquent, le titre de « frères » que la nature donne aux enfants qui ont le même sang et le même père sur terre, et que la charité adopte pour ceux qui ont le même esprit et le même Père dans le Ciel, leur appartenait.

De cette manière, la qualité de Frères des Écoles Chrétiennes et Gratuites devint alors le titre des enfants de Monsieur de La Salle, et désormais nous ne leur donnerons plus d'autre nom. Cette dénomination est juste, car elle renferme la définition de leur état, et elle marque les offices de leur vocation. Ce nom leur apprend que la charité qui a donné naissance à leur Institut, doit en être l'âme et la vie ; qu'elle doit présider à toutes leurs délibérations et former tous leurs desseins ; que c'est elle qui doit les mettre en œuvre et en action, et qui doit régler toutes leurs démarches et animer toutes leurs paroles et leurs travaux. Ce nom leur apprend quelle est l'excellence de leur Office, la dignité de leur état, et la sainteté de leur profession. Il leur dit que, Frères entre eux, ils se doivent des témoignages réciproques

d'une amitié tendre, mais spirituelle et que devant se regarder comme les frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un cœur charitable. » (CL 7 p.241).

Le chanoine Blain, avait pu observer le travail éducatif des Frères dans la Maison de Saint Yon, au service de jeunes en situation difficile. Il avait pu parler avec les uns et les autres - : Frères et Jeunes — puisqu'il était l'aumônier de la Maison. Pendant les dernières années de la vie de Jean Baptiste de la Salle, il avait conversé avec lui. Mais il est surprenant de constater, dans le passage qui vient d'être cité, combien il avait su percevoir l'esprit et l'âme de l'École Lasallienne. Dans les dernières lignes, il met bien en évidence l'essentiel de cette « Pédagogie de la Fraternité ».

1. Le poids des mots

C'est pour cela qu'il est important de réfléchir sur le nom choisi collectivement pour désigner le nouvel Institut : trois mots importants qui appellent un commentaire.

- a. **Frères** : C'est la fraternité qui doit caractériser le langage, les comportements et les relations de ces Maîtres d'École. Une Fraternité fondée sur la nature de la personne humaine et sur l'Évangile. Fraternité que le Fondateur détaillera dans la Règle des Frères et dans de nombreuses Méditations écrites à leur intention. On pourrait multiplier les citations. Une Fraternité qui dépasse le cercle de la Communauté religieuse pour s'étendre à tous les membres de la Communauté éducative et, en premier lieu, aux éduqués et à leurs familles. Fraternité qui permet à l'Éducateur de « gagner les cœurs », expression caractéristique que l'on retrouve 22 fois dans les écrits de Jean Baptiste de La Salle. La pédagogie Lasallienne est d'abord une « pédagogie du cœur ». Nous en verrons plus loin les principales caractéristiques.
- b. **Écoles** : Dans la pensée de saint Jean Baptiste de La Salle, ce terme avait un sens générique. Il désignait l'enseignement en général, à tous ses niveaux. La preuve, c'est qu'il diversifia les institutions éducatives dont il accepta la responsabilité : Écoles Primaires ordinaires, Écoles Dominicales pour apprentis, Cours particulier pour jeunes Irlandais immigrés, Acceptation de jeunes ouvriers ou apprentis aux leçons de

catéchisme des dimanches et fêtes, Cours spéciaux pour les fils de marins dans les villes portuaires, Séminaires de Maîtres pour la campagne, et surtout Pensionnat de saint Yon pour fils de commerçants et pour jeunes délinquants.

- c. **Chrétiennes** : Au 17^e siècle, ce qualificatif devait paraître très paradoxal, car tout le système éducatif français était sous la responsabilité et le contrôle des Églises : la Catholique et la Protestante. Par définition, elles étaient chrétiennes. D'ailleurs, La Salle précisera dans ses écrits, ce qu'il entendait par « écoles chrétiennes » et ce qui les différenciait des autres. Depuis le Concile de Trente (1545-1563), le minimum exigé des Écoles Primaires pour le peuple, était d'apprendre à lire pour pouvoir étudier le Catéchisme, c'est-à-dire l'essentiel de la Doctrine chrétienne : c'était le minimum nécessaire pour être sauvé... Mais La Salle voulait que ses Écoles forment de « véritables chrétiens », c'est-à-dire des pratiquants assidus, engagés, actifs dans l'église locale, guidés par les valeurs évangéliques. Ils pourraient ainsi échapper aux errements des superstitions, des hérésies, de la sorcellerie, du libertinage... C'était un objectif ambitieux et exigeant.
- d. **Gratuites** : Blain ajoute ce qualificatif à la fin du nom de l'Institut. Il semble, en effet, que ce fut l'usage pendant les premières années. D'autre part, le Fondateur écrit à deux reprises que « cela était essentiel à l'Institut ». Cela lui valut d'ailleurs bien des déboires avec les Maîtres des Petites Écoles, non parce qu'il acceptait gratuitement des pauvres — ce que faisaient déjà les Écoles de Charité dans les paroisses — mais parce qu'il acceptait aussi gratuitement des élèves plus aisés qui auraient pu payer une scolarité. Ce faisant, il privait les Maîtres des Petites Écoles d'une partie de leur clientèle, donc de leurs revenus... La Salle ne le faisait donc pas pour un profit économique, mais parce que, disait-il, l'Évangile doit être enseigné gratuitement à TOUS.

« Frères des Écoles Chrétiennes » : Ce qui peut surprendre dans le nom de l'Institut, c'est l'absence de référence à quelque saint ou sainte, ou même à l'une des Personnes de la Sainte Trinité, comme c'est le cas pour beaucoup d'Ordres ou de Congrégations. Mais ce n'était pas une exception, même au 17^e siècle : saint Vincent de Paul venait de fonder les « Prêtres de la

Mission » et les « Filles de la Charité ». La Salle et les Premiers Frères se mirent d'accord pour adopter un nom qui définissait leur identité par la nature de leurs relations et de leur ministère. Cela conférait un poids important et un élément d'identité à l'activité professionnelle : le travail d'éducation. Quelques années plus tard, le Fondateur formulera cela de plusieurs manières. Il suffit de reprendre quelques-unes de ses expressions : « ne faire aucune différence entre les choses de son état et celles de son emploi » ; « les exercices de la Communauté et l'emploi de l'école demandent un homme tout entier » ; « cette Communauté se nomme ordinairement la Communauté des Écoles Chrétiennes ».

A2. Une rupture nécessaire

En choisissant leur nom, La Salle et les Premiers Frères avaient sans doute déjà une idée de la manière dont ils concevaient les écoles, pour qu'elles deviennent un lieu d'éducation à la Fraternité. Mais il leur faudrait du temps pour mettre en œuvre ce modèle.

Ils se trouvaient dans un environnement scolaire qui avait déjà ses pratiques pédagogiques et son organisation. Cela ne semblait guère conçu pour être un foyer de fraternité. Peu à peu, l'École Lasallienne devrait se différencier du modèle des Petites Écoles. Un simple tableau comparatif permet d'apprécier l'importance de ces changements.

Les Petites Écoles	L'École Lasallienne
1. La clientèle scolaire	
Petites Écoles pour le Tiers État. La Noblesse et la Bourgeoisie avaient un système scolaire particulier : Les Collèges. Il y avait une sorte de ségrégation. Seules les couches aisées y allaient, car elles étaient payantes. Les pauvres allaient aux Écoles de Charité.	École ouverte à toutes les catégories mais seuls les enfants du Peuple y allaient sauf très rares exceptions. Mais l'école était « ouverte à tous. ». La gratuité permettait d'accueillir tout le monde.
2. Les locaux scolaires	
Souvent des locaux de fortune, peu adaptés et peu équipés. Une pièce unique pour un travail Individuel : Maître-Élève.	Écoles à plusieurs classes (si possible 3) chacune pouvant accueillir à la fois 50 ou 60 écoliers de niveau assez homogène. Un chapitre de La Conduite détaille tout cela dès 1720.
3. Finalités et Objectifs	
D'après de Concile de Trente : Lire et Etudier le Catéchisme. La Civilité, si possible.	3 Finalités : Former de bons citoyens, de bons travailleurs pour des métiers de plume, de Véritables chrétiens.
4. Le Mode d'enseignement	
Mode individuel généralisé. En langue latine.	Mode Simultané complété par des activités Mutuelles et en Français.
5. Méthodes d'enseignement	
Répétition. Essais et Erreurs.	Répétition. Essais et Erreurs. Raisonnement. Méthode Socratique par questions. Monitorat proche du Mutuel. Explications magistrales au Catéchisme.

6. Outils pédagogiques	
Outils personnels de l'élève: Nécessaire pour écrire ?	Livre pour chaque ordre de leçon. Nécessaire pour écrire. Cartes d'Alphabet et carte du Syllabaire. Réserve de textes Manuscrits. Tableau noir, encriers et encre.
7. Discipline dans la classe	
Difficile à maintenir. Discipline répressive. Recours aux châtimets corporels traditionnels dans l'enseignement.	Silence général. Ordre en tout. Vigilance du maître. Aide des « Officiers » Motivation et émulation au travail. Récompenses régulières. Développement de l'intériorité.
8. Relations dans la classe	
Presque inexistantes pour des raisons de maintien de l'ordre : relations punitives. Relations de travail Individualisées.	Relations personnalisées Maître-Elève. Relations de travail par les « Signes ». Relations entre élèves règlementées.
9. Evaluation du travail	
Evaluation individuelle selon les progrès de chaque élève.	Evaluation immédiate pendant les Exercices. Évaluation mensuelle pour tous par Ordre ou par Leçon. Tenue des Catalogues.
10. Le Condition des Maîtres	
Absence de formation initiale. Concours individuel d'embauche devant un Jury d'Eglise. Travail isolé du Maître. Accompagnement très restreint. Conditions de travail médiocres.	Formation au Noviciat et accompagnement par un Maître bien formé. Aide constante par l'Inspecteur de l'École. Travail en équipe et aide mutuelle, Formation continue annuelle par la Retraite en Communauté. Remplacement en cas de maladie. Lecture de la Conduite des Écoles. Mobilité possible. Travail en Association.

Ce rapide survol des éléments constitutifs de l'École, indique clairement que les Petites Écoles du 17^e siècle, n'étaient pas conçues pour éduquer à la fraternité. Ce n'était pas leur but et elles n'étaient pas organisées pour cela. Elles ne pouvaient donc convenir au Projet Éducatif de Jean Baptiste de La Salle et des Premiers « Frères » des Écoles Chrétiennes, lorsqu'ils prirent conscience de ce qu'ils vivaient en Communauté et qu'ils voulaient transmettre à leurs écoliers.

La Rupture avec le modèle d'école existant était inévitable. Le tableau ci-dessus montre clairement que la rupture était irréversible. Elle ne pouvait cependant pas oublier l'environnement socio-économique dans lequel elle se développait : le 18^e siècle connut un fort développement du Secteur Secondaire et du Secteur Tertiaire de la société. L'école lasallienne s'organisa pour préparer ses élèves à cette nouvelle société car elle était créatrice d'emplois nouveaux : des « métiers de plume » (Secrétaires, Comptables, Administrateurs...), essentiellement dans le milieu urbain. C'est pour cela que, dans le « Mémoire sur l'Habit », La Salle précise que ses écoles seront « dans les villes seulement ». C'était là qu'on pouvait trouver une clientèle assez nombreuse pour remplir les classes et pour répondre efficacement à la demande croissante d'alphabétisation dans un pays où le taux de scolarisation n'était que de 20%...

Dans ce contexte, l'École Lasallienne voulait proposer à tous les enfants - même aux pauvres — une formation intégrale prenant en compte les dimensions humaine, professionnelle, sociale et spirituelle de la personne. Ce projet cohérent demandait des Maîtres compétents, travaillant en Équipe, disponibles pour contribuer à la réussite du Projet.

À l'évidence, les changements introduits dans l'organisation et le fonctionnement de l'École, par La Salle et les Frères, étaient plus pertinents pour développer l'esprit de fraternité, à la fois entre les Maîtres, entre les Elèves et entre Maîtres et Elèves.

Pendant 40 ans — 1679-1719 — Jean Baptiste de La Salle s'efforça de formaliser ce Projet dans ses écrits le Mémoire sur l'Habit, les Règles Communes, la Conduite des Écoles, les Règles de la Bienséance et de la Civilité Chrétiennes, ses Lettres.

Il faut donc préciser quelles étaient les caractéristiques de cette Fraternité Lasallienne, avant d'en montrer le déploiement dans l'École et le développement au long des siècles.

A3. Caractéristiques de cette Fraternité

Dans la biographie du Fondateur, pages 245-246, Blain essaie d'expliquer pourquoi le ministère de la fraternité n'est pas toujours facile à exercer. On peut relire son analyse pour la comparer aux réalités de l'époque et on trouvera son analyse sans doute trop pessimiste. On comprend quand même que la pédagogie de la fraternité est un défi.

- a. Elle doit éviter de tomber dans les extrêmes que sont : d'une part la faiblesse du laisser-aller, le sentimentalisme, l'échange de sentiments, car il faut conserver la dignité, le respect mutuel et les limites des fonctions respectives dans les relations entre jeunes et enseignants. D'autre part, il faut éviter aussi la froideur et la rigidité qui frisent l'autoritarisme, car alors les relations ne sont plus fraternelles. Il faut que « l'appel de l'aîné » - comme dit la psychologie moderne - soit assez attrayant pour inciter les jeunes à grandir et à s'identifier aux adultes.
- b. Elle doit réussir à dynamiser les élèves, sans recourir aux châtiments, à la répression, à la correction. Sans provoquer non plus l'irrespect, le désordre et la démagogie.
- c. Elle implique naturellement que l'Équipe Éducative de l'établissement donne l'exemple d'une telle fraternité, c'est-à-dire de l'unité et de l'homogénéité, de la convivialité, du respect des personnes et du dialogue, d'un fonctionnement démocratique.
- d. Ce sont des conditions de succès du processus d'identification, à la fois individuel et collectif. La communauté humaine des élèves doit trouver un modèle de communauté adulte chez les Éducatrices et Éducateurs.
- e. La pédagogie fraternelle n'est pas un acquis a priori, mais une conquête persévérante, afin de parvenir à l'équilibre souhaitable. Elle suppose dynamisme et volontarisme.

En considérant l'histoire de la fondation des Écoles Lasalliennes et les écrits du Fondateur, on peut repérer plusieurs caractéristiques de cette Pédagogie de la Fraternité, voulue par saint Jean Baptiste de La Salle et continuée dans l'histoire de l'Institut. On en trouve les traces dans les éditions successives de la Conduite des Écoles et d'autres textes officiels de l'Institut.

- 1. Une fraternité chaleureuse.** La lecture de la Conduite des Écoles permet de constater que les relations humaines sont au cœur de l'école lasallienne. Tous les acteurs de la vie scolaire sont impliqués : Élèves, Enseignants, Parents et même — indirectement — l'église locale et le milieu professionnel. Pour La Salle, il y a un autre partenaire dans la relation éducative : DIEU. Car il avait bien compris que le dynamisme de la croissance personnelle — et donc le processus éducatif — dépendent essentiellement des relations humaines. C'est pourquoi il y insiste fréquemment dans ses écrits. Pour prendre un exemple significatif, rappelons que dans ses Méditations il demande aux Maîtres « gagner les cœurs des enfants ». Dans la Règle des Frères, il n'hésite pas à employer les mots amour et tendresse pour les élèves, surtout pour ceux qui en semblent privés en famille et qui en ont particulièrement besoin. Cette insistance indique clairement qu'il voulait rompre avec la tradition scolaire (et sociale) de la sévérité, de la répression, des châtiments corporels. Dans le chapitre 15 de la Conduite des Écoles, relatif aux corrections, il écrit qu'une école marche bien quand elle peut se passer de corrections. Cette orientation est évidemment essentielle pour une Pédagogie de la Fraternité.
- 2. Une Fraternité courtoise.** La Salle et ses premiers Maîtres vivaient à une époque où la bienséance et la civilité avaient une importance spéciale dans la société française. La courtoisie existait déjà au moyen Age, mais seulement dans les milieux aisés. Elle connut un nouvel essor au 16^e siècle, en particulier grâce à l'ouvrage d'Erasmus « La Civilité puérile », puis la Civilité Italienne, dont l'impact en France fut considérable au 17^e siècle. De là naquit le modèle de « l'Honnête homme » auquel tout homme éduqué devait ressembler. L'École devait diffuser cette éducation dans tous les milieux sociaux. Pendant son enfance familiale et son éducation au Collège des Bons Enfants de Reims, La Salle baigna dans une ambiance de bienséance et de civilité. Il en expérimenta les bienfaits et les avantages personnels et sociaux. Il en comprit l'utilité dans la vie. Ses biographes racontent le choc que fut pour lui la rencontre avec les

premiers Maîtres, quand il les invita à manger dans sa maison. On peut raisonnablement penser que naquit alors chez lui la décision de faire une place importante à la bienséance et à la civilité dans la formation des Maîtres et dans celle des Écoliers. Le changement d'habit des maîtres fut l'une des premières marques de ce changement. Vingt ans plus tard — avant même de rédiger les Règles Communes et la Conduite des Ecoles — il publia les « Règles de la Bienséance et de la Civilité Chrétiennes ». Comme un signe de l'importance qu'il y accordait. C'était aussi la base de son anthropologie, comme l'indique la Préface de cet ouvrage. Car la Civilité est une condition nécessaire du vivre ensemble en société. C'est le fondement humain de la Fraternité. Il y a une cohérence évidente entre l'éducation à la Civilité et le désir de proposer une Pédagogie Fraternelle. Son ouvrage eut d'ailleurs un grand succès en France jusqu'au début du 20^e siècle.

- 3. Une Fraternité solidaire.** Guidé par l'Évangile et par son sens de la fraternité, La Salle n'était pas à l'aise avec la séparation qui existait à son époque entre Écoles des pauvres et Écoles des riches. Se référant — comme souvent — à Saint Paul, il voulait, comme lui, « annoncer gratuitement l'Évangile à tous. » Il refusait donc la ségrégation entre les Écoles de Charité (gratuites) et les Petites Écoles (payantes), car cela aboutissait à une véritable ségrégation sociale. Son choix d'ouvrir gratuitement ses écoles à tous, étonna et gêna effectivement les Maîtres des Écoles payantes qui voyaient une partie de leur clientèle les abandonner, les privant ainsi d'une partie de leurs revenus. Ces Maîtres protestèrent, se plaignirent au Chantre et assignèrent La Salle devant les tribunaux. Ils obtinrent sa condamnation. À cette occasion, La Salle montra la force de sa conviction en refusant obstinément d'aller au Bureau des Pauvres pour vérifier quelle était la situation économique des parents de ses élèves. Si l'attitude du Fondateur était inacceptable pour les Maîtres, nous pouvons estimer, au contraire, qu'elle était socialement défendable et tout à fait évangélique. Il ne voulait pas que les pauvres se sentent stigmatisés et rejetés. Il les voulait acceptés et intégrés : mêmes chances, mêmes chemins de promotion socio-économique. Dans la Règle des Frères, on disait même que les pauvres devaient être aimés plus que les autres. « Ils témoigneront une égale affection pour tous les Écoliers, plus même pour les pauvres que pour les riches parce qu'ils sont beaucoup plus chargés par leur Institut des uns que des autres. » (Règle Commune de 1718). Ce texte permet de comprendre comment La Salle

envisageait la relation fraternelle entre Maîtres et Élèves : prudence pour la maintenir au niveau éducatif ; invitation à dépasser le niveau émotionnel ou affectif ; compassion active envers les pauvres, ceux-ci n'étant pas seulement des pauvres économiques, mais des enfants en difficulté sociale, morale ou spirituelle. L'emploi des mots « pauvres » et « riches » dans la même phrase témoigne clairement qu'il souhaitait la mixité sociale dans ses écoles.

- 4. Une Fraternité participative.** Dans l'introduction au chapitre 18 de la Conduite des Ecoles, relatif aux « Offices », Jean Baptiste de La Salle justifie leur existence par une courte phrase : ces « Officiers » devront faire « Ce que le Maître ne peut ou ne doit pas faire ». Expression pleine de bon sens et d'intentions pédagogiques, mais aussi expression totalement actuelle, même si les contenus de ces Offices confiés aux élèves ont évolué avec le temps. Cet aspect du fonctionnement de l'école n'était pas inédit au 17^e siècle. On trouve des Offices analogues dans la « Ratio Studiorum » des Jésuites, dans l'« École paroissiale » de Jacques de Batancour, dans les « Règlements » de Charles Demia, et dans d'autres documents pédagogiques de cette époque. Il faut préciser que, dans la « Conduite des Écoles Chrétiennes », ces Offices n'étaient pas les seules modalités de la participation des élèves. S'y ajoutaient les moments quotidiens d'entraide entre les élèves, surtout lorsque certains d'entre eux rencontraient des difficultés dans les apprentissages ; la prise en charge des élèves qui s'étaient absentés et devaient être aidés pour récupérer les leçons qu'ils avaient manquées ; des formes de Monitorat exercé par des élèves plus avancés afin d'aider les autres à consolider leurs apprentissages ; sans oublier certains services rendus en dehors de l'école, comme les visites aux absents ou aux malades afin qu'ils ne se sentent pas oubliés ou exclus. On peut y ajouter la surveillance des camarades dans les rues de la ville quand ils retournaient à leur maison. Les tâches ainsi confiées et exercées par des élèves, sont à la fois un service important rendu au groupe et — pour les titulaires — un apprentissage de la responsabilité. Ce service renforce le sens de la solidarité, de l'entraide et de la cohésion sociale. La responsabilité ouvre l'individu sur les autres et peut le délivrer éventuellement d'une tendance à l'égoïsme. Ces Offices constituaient donc un élément important des bonnes relations sociales et contribuaient au renforcement de la fraternité. Encore fallait-il qu'ils concernent l'ensemble des élèves, à tour de rôle, ce qui était le

cas dans la Conduite des Écoles. On peut les considérer comme une facette de l'exercice d'un pouvoir démocratique dans l'école, un pouvoir participatif qui est le plus cohérent avec la recherche de la fraternité, car elle devient ainsi visible, effective et crédible.

5. Une Fraternité ambitieuse. Dans l'organisation sociale de la France du 17^e siècle, les membres du Tiers-Etat — le Peuple — avaient peu de possibilités de promotion économique. Le monde des Corps de métiers avait atteint le sommet de son fonctionnement et la mobilité sociale se trouvait bloquée. Mais l'organisation administrative du pays et le développement industriel créaient des possibilités d'emplois nouveaux. On les appelle parfois « les métiers de plume », car ils supposaient la capacité de lire, écrire, compter ; L'école pouvait devenir un facteur de promotion. C'est clairement ce que voulait réaliser l'École Lasallienne et de la manière la plus excellente possible. Cela ressort de son organisation concrète. Cette ambition reposait d'abord sur une confiance sincère dans les capacités de progrès et de réussite des élèves, pourvu qu'ils soient bien orientés et formés. C'est ce qui amena La Salle et les Frères à proposer des apprentissages plus exigeants, plus rigoureux et plus élevés que ceux de l'ensemble des autres Petites Écoles. Pour cela :

- Il ne suffisait pas d'apprendre à lire pour étudier le catéchisme — comme nous l'avons dit — mais il fallait savoir lire intelligemment : en caractères ordinaires d'imprimerie, en caractères de civilité (particuliers à l'époque) et dans toutes sortes de manuscrits encore très fréquents dans les bureaux et les administrations. Les élèves risquaient de rencontrer tout cela dans leur futur travail professionnel.
- Il ne suffisait pas d'acquérir l'écriture spontanée, il fallait maîtriser la calligraphie en écriture ronde et italique. Quitte à oublier les privilèges obtenus dans ce domaine, par les Maîtres Écrivains, ce qui valut des procès à saint Jean Baptiste de La Salle.
- Il fallait aussi connaître les règles orthographiques courantes, pourtant si compliquées et pas encore officiellement fixées.
- En arithmétique, en plus des quatre opérations élémentaires, il fallait être capable d'inventer des problèmes à partir des situations courantes de la vie quotidienne.

- En résumé, l'école lasallienne recherchait en tout la qualité et l'excellence, afin d'augmenter les chances des élèves d'obtenir un emploi et une promotion. Cette excellence concernait d'abord les Maîtres eux-mêmes, dans leur formation et dans leur niveau de compétence.

6. Une Fraternité Universelle. Jean Baptiste de La Salle eut du mal à se défaire de son canonicat qu'il considérait comme un obstacle au soin qu'il devait prendre des Écoles. Le Chapitre de la cathédrale et l'Archevêque de Reims ne souhaitaient pas, non plus, se priver de la présence d'un membre de cette qualité. Quelques années plus tard — en 1688 — il dut aussi lutter pour obtenir de son archevêque, l'autorisation de quitter Reims pour aller à Paris. Les bons résultats des premières écoles lasalliennes dans la ville étaient un argument pour ne pas s'en dessaisir au profit d'un autre Diocèse. Mais cela ne correspondait pas aux visées éducatives du saint Fondateur. Son sens de l'Église lui faisait embrasser tous les diocèses de France et, peut-être déjà, son regard se portait-il jusqu'à Rome... Bien sûr, il faut analyser cela dans les tiraillements de l'Église de France à son époque. Être ultramontain comme lui, était plutôt mal vu. Nous savons pourtant que cette attitude déboucha sur l'envoi de deux Frères à Rome, en 1702. Et quand l'un d'eux fit demi-tour, La Salle accepta de faire une exception qu'il avait refusée ailleurs : que Gabriel Drolin reste seul à Rome pendant plus de 20 ans, dérogeant ainsi au travail en association qui était au cœur de la « Formule de Consécration » des Frères. Mais c'était un témoignage fort de catholicité, essentiel pour l'image de l'Institut naissant.

7. Une Fraternité Évangélique. Jean Baptiste de La Salle était certainement bien d'accord avec les décisions du Concile de Trente qui demandaient que les Écoles soient des lieux de catéchisation des enfants. Mais il voulait élargir les finalités de l'école. Parmi les textes qui confirment cette affirmation, retenons ce passage de la Méditation 160, pour la fête de Saint Louis, roi de France : « Vous procurerez le bien de l'Église en les faisant de véritables chrétiens et en les rendant dociles aux vérités de la foi et aux maximes du saint Évangile. Vous procurerez le bien de l'État, en leur apprenant à lire et à écrire et tout ce qui est de votre ministère, eu égard à l'extérieur. Mais il faut joindre la piété avec l'extérieur sans quoi votre travail serait peu utile. » (MF 160.3) Dans ses écrits et dans son

action auprès des Frères, La Salle prit très au sérieux ces deux finalités d'éducation humaine et chrétienne. Les caractéristiques que nous venons de voir portent essentiellement sur l'éducation humaine. Il faut évoquer aussi ce dont parle le saint Fondateur à la fin de sa Méditation pour le 31 décembre : « Avez-vous fait attention que vos disciples soient instruits de leur Religion ? C'est votre principale obligation, quoique les autres points ne doivent pas être négligés. » C'est pourquoi, sur les 40 heures hebdomadaires de présence en classe, 20 étaient consacrées à des activités religieuses : prières, Réflexion du matin, Examen de conscience du soir, Catéchisme, Messe, rappel fréquent de la présence de Dieu. Et pour faciliter le travail des Maîtres, il publia cinq ouvrages dans le but de les aider dans l'enseignement du catéchisme et d'autres sur les prières quotidiennes, l'assistance à la messe, les cantiques spirituels en fin de journée scolaire... Pour les chrétiens, la Fraternité se fonde avant tout sur l'Évangile.

Conclusion : Le Ministère de la Fraternité

Comme l'explique La Salle dans les deux premières « Méditations pour le Temps de la Retraite », le Maître chrétien est choisi, suscité et envoyé par Dieu pour contribuer à la réalisation de son Plan de Salut, projet d'amour pour tous les hommes et toutes les femmes de la terre. Il dit que cette participation à l'action salvatrice de Dieu est notre « ministère », au sens premier du mot en latin : « Service ». C'est pourquoi nous parlons volontiers de « ministère d'éducation chrétienne ». Il serait encore plus juste de parler du « ministère de la Fraternité ». C'est à ce titre que nous pouvons nous dire « frères aînés » de ceux que nous servons.

C'est cela qui constitue l'éminente dignité du métier d'enseignant et qui justifie les exigences que La Salle avait à l'égard des Maîtres : vivre les Vertus du Bon Maître, être disponible et en même temps stable, s'engager généreusement, être exemplaire en tout. Pour y parvenir, les Frères/Maîtres, avaient besoin d'être intégrés dans une Equipe, accompagnés dans leur itinéraire, soutenus dans les moments difficiles ; félicités ou récompensés dans la réussite. Tout cela, c'est le rôle de l'Association.

Y a-t-il plus beau ministère que celui de la Fraternité dans le monde d'aujourd'hui ?

B. DÉPLOIEMENT DE LA FRATERNITÉ

La Fraternité entre les personnes peut sembler un rêve, une utopie : il y a tellement d'exemples dans le monde où elle fait défaut ! Mais dans l'éducation elle doit devenir un but à atteindre, donc une découverte progressive, un processus à suivre pour devenir réalité quotidienne. C'est l'ambition de la Pédagogie Lasallienne. On peut repérer quelques conditions de l'action éducative qui lui permettent de naître et de se déployer dans un centre éducatif, quel qu'il soit.

B1. Une relation éducative forte

1. Une connaissance personnalisée des élèves. Jean Baptiste de La Salle développe particulièrement cet aspect dans sa Méditation pour le Dimanche du Bon Pasteur. Une connaissance approfondie qui va jusqu'au cœur de la personne et suscite une véritable empathie. La Salle utilise même l'expression « discernement des esprits » pour caractériser cette relation. Ce discernement est un don de l'Esprit Saint, dit-il. Il nécessite du temps et de la patience. C'est pour cela que le Maître est dans la classe « du matin jusqu'au soir », comme il est dit dans la Règle des Frères, ce qui, à l'époque, signifiait littéralement depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit.

2. Une relation efficace. Relation qui utilise les moyens appropriés, simples et concrets, afin d'éviter le subjectivisme, car on a l'intention de parvenir à une relation lucide, confiante, cordiale et affectueuse. Cette connaissance permet au Maître d'adapter ses attitudes, sa pédagogie, son aide éventuelle. Cette même Méditation sur le Bon Pasteur présente donc la nécessité d'une pédagogie différenciée. Elle doit s'adapter à la personne, aux besoins et aux capacités de tous les élèves. C'est cette adaptation qui donne au Maître efficacité, crédibilité et autorité.

3. Essai de psychologie différentielle. Cette expression n'est pas exagérée quand on lit certains chapitres de la Conduite des Écoles, en particulier : celui « Des Corrections » où l'on parle de « ceux qu'on doit ou qu'on ne doit pas corriger. » Le chapitre « Des Absences », où on analyse les causes possibles des absences et les remèdes à apporter pour réduire l'absentéisme. Le chapitre sur « les Offices » qui énumère les critères de choix de ces « Officiers ». Le chapitre sur la façon de répartir les élèves dans l'école et enfin le chapitre des Catalogues, spécialement celui qui traite des « Bonnes et mauvaises qualités des écoliers. »

4. Une relation chaleureuse et cordiale. On pourrait dire aussi : affectueuse et fraternelle. Elle va plus loin qu'une simple observation. Le Maître Lasallien doit avoir un certain regard sur ses élèves, comme le dit la Règle des Frères de 1718 : « Ils aimeront tendrement tous leurs écoliers, il ne se familiariseront cependant avec aucun d'eux et ne leur donneront jamais rien par amitié particulière mais seulement par récompense et encouragement. » (RC 7, 13). On peut voir là une intuition éducative très moderne : l'amour est un chemin de croissance pour la personne. La Salle utilise souvent le mot « douceur » en parlant de pédagogie et en fait une des 12 « Vertus du Bon Maître ». Il y a même une composante spirituelle dans ce type de relation, car elle peut permettre à l'éduqué de découvrir l'amour de Dieu.

5. Mais il ne faut pas se tromper sur la nature de cet amour. L'amour humain authentique n'est pas seulement sentimental ou affectif. Il est aussi engagé, dévoué, parfois courageux et exigeant, attentif aux besoins de l'éduqué, à ses capacités, à ses projets et à ses succès comme à ses échecs. Il doit être désintéressé. De là peut naître une relation équilibrée, loin des excès et des extrêmes.

6. Une relation réciproque. C'est encore dans la Méditation sur le Bon Pasteur que La Salle exprime clairement cette composante de la relation éducative. Une réciprocité toujours basée sur les Règles de la Bienveillance et de la Civilité. Car la relation éduque à la sociabilité. A l'époque de La Salle, la société visait la courtoisie, la civilité, donc un respect très fort de la personne. Dans la Conduite des Écoles, ces relations apparaissent en plusieurs chapitres. On y trouve le respect mutuel, la solidarité et le partage, la maîtrise de soi, le rejet de toute violence, le dévouement désintéressé au groupe-classe, la modestie dans tout le comportement. Tous ces éléments contribuent à renforcer la fraternité.

a. La Relation : chemin d'humanisation, de libération, d'évangélisation

« Aimer ses élèves » : une expression sur laquelle il ne faut pas se tromper. Il ne s'agit pas de n'importe quel type d'amour. Pour éviter les malentendus ou les erreurs, il importe de préciser que le verbe « aimer » est employé ici dans le sens large et général, comme nous avons l'habitude de l'employer en français : aimer le sport, aimer le théâtre, aimer le soleil... Pour l'explicitier davantage, rappelons quelques comportements et attitudes que présente

naturellement cet amour des élèves : avoir un véritable intérêt pour eux, faire preuve d'attention constante, être dévoué à leur service, s'engager à leur service, manifester de l'enthousiasme devant leurs capacités, leurs progrès, leurs succès, être heureux quand ils réalisent quelque chose de positif, accepter volontiers la gratuité à leur service, faire preuve de désintéressement dans le travail, maintenir l'exigence, la rigueur dans le travail, qui sont signes d'amour véritable et sont nécessaires à la croissance humaine...

Jean Baptiste de La Salle synthétise lui-même tout cela en une phrase qui décrit une attitude éducative claire : associer la tendresse d'une mère et la fermeté d'un père. Comme les communautés éducatives d'aujourd'hui sont généralement mixtes, nous pourrions aussi parler de la « fermeté d'une mère » et de « la tendresse d'un père ».

Dans le chapitre de la Conduite des Ecoles relatif aux Corrections, La Salle écrit : « Ils joindront la douceur et la fermeté dans la conduite des enfants. » Cela exclut naturellement : la faiblesse, la démission de ses responsabilités d'adulte, la compromission, l'abandon ou l'indifférence devant les élèves difficiles, l'instabilité du comportement, et toutes les déviations dans le traitement des élèves. Car tout cela serait contre-éducatif et ne proposerait pas à l'élève de sérieux critères de comportement humain, ni de modèle d'identification, dont il a pourtant besoin pour grandir, pour structurer sa personnalité, pour arriver à être libre et autonome et, finalement, pour découvrir et accepter l'amour de Dieu.

b. La relation, chemin d'humanisation

Jean Baptiste de La Salle vécut à une époque qui ne connaissait pas encore la psychologie de l'enfant. Les éducateurs n'avaient aucune idée des mécanismes et des étapes de la croissance humaine. C'est au 20^e siècle qu'un médecin-psychologue a écrit que « pour vivre, un enfant a autant besoin d'amour que de pain ». C'est à la même époque qu'on a mis en évidence et analysé les concepts d'éducabilité, de modification cognitive et affective. Récemment aussi, on a identifié les racines affectives de certains comportements anormaux chez l'enfant ou l'adolescent, par manque de modèles d'identification. Par exemple : la dyslexie, la kleptomanie, le réflexe de délation, la timidité morbide, le mensonge répétitif, la paresse, l'enfermement sur soi-même, le silence obstiné, l'anorexie, et certains comportements de marginalisation sociale comme la fugue, la drogue, le suicide...

Certes, tout cela doit être nuancé, mais nous savons que de tels comportements constituent des obstacles ou des échecs dans la voie d'une humanisation équilibrée et paisible, d'une croissance humaine autonome, d'une bonne croissance spirituelle. Ce sont aussi des obstacles à la croissance affective qui se réalise grâce à la complexité et à la richesse des relations interpersonnelles. C'est-à-dire une croissance affective qui permette de passer progressivement de l'instinct captatif à l'amour oblatif, de la connaissance sensorielle à la connaissance abstraite, du déterminisme à la liberté adulte.

Sans posséder les connaissances psychologiques que nous avons aujourd'hui, La Salle semble convaincu que pour croître humainement, l'enfant a besoin de rencontrer sur son chemin des modèles humains de qualité. Car ce que la psychanalyse et la psychologie appellent « modèles d'identification », il le devinait. On peut résumer sa pensée de la manière suivante :

- Principe de base : « Il aimeront tendrement tous leurs écoliers... » « Ils manifesteront à tous leurs élèves une égale affection, plus même pour les pauvres que pour les riches, parce qu'ils leur sont plus recommandés par leur Institut. »
- Modalité d'action : le Maître doit toujours donner l'exemple. Cela correspond à ce que nous appelons : « modèle d'identification ».
- Cohérente avec ce principe général, la Conduite des Écoles répète plusieurs fois que le Maître doit pratiquer exactement ce qu'il attend ou exige de ses écoliers : attitudes, comportements, postures, démarche, paroles, silence, recueillement, piété... Mais aussi dans la manière de lire, de prononcer les mots, d'écrire... De là aussi vient la liste des 12 Vertus d'un Bon maître qui se trouve à la fin de la Conduite des Écoles. Une liste qui peut s'organiser autour de trois axes principaux : la maîtrise de soi, l'intériorité et l'engagement généreux dans la tâche. C'est de cette manière que l'exemple du Maître facilite la croissance de l'élève : son humanisation.

La relation éducative est donc fondamentale. Mais La Salle se singularise en parlant, dans la Méditation 33, de réciprocité. Dans ce texte il parle aussi de tendresse du Maître envers ses élèves et des élèves envers le Maître. Nous pouvons effectivement nous demander : un élève peut-il s'identifier à quelqu'un qu'il ne connaît pas ? à quelqu'un qu'il n'aime pas ? C'est pour

cela que La Salle propose une connaissance mutuelle, une relation réciproque, entre le Maître et ses Écoliers. Le Maître doit aussi se laisser observer, se laisser connaître, abandonnant les masques de sa fonction : autorité, pouvoir, savoir, âge... afin de permettre la proximité, l'authenticité, une forme de fraternité.

La Conduite des Écoles propose quelques modalités concrètes pour faciliter cette connaissance. Elle suggère aussi que le processus d'identification fonctionne pleinement et de façon durable lorsqu'il y a : connaissance mutuelle, appréciation admirative, affinité, amour qui constitue le ressort le plus puissant de l'identification. C'est pourquoi il faut : passer beaucoup de temps ensemble, utiliser les Catalogues, dresser un portrait de chaque élève, faire agir les élèves dans la classe... Cette volonté de connaissance personnalisée s'exprime donc aussi dans l'organisation interne des activités de la classe.

Un amour réel et efficace est aussi celui que manifeste dans la volonté de faciliter le succès et d'éviter l'échec dans le travail. L'élève doit éprouver la satisfaction du succès et s'aimer lui-même. Comment pourrait-il s'aimer en situation d'échec ? il est intéressant de noter que, dans la Conduite des Écoles, les apprentissages étaient organisés de manière à ce que chacun travaille à son rythme et à son niveau. Plutôt que pédagogie personnalisée, on peut dire que c'était un travail « sur mesure » qui aboutissait naturellement au succès pendant les évaluations.

c. La Relation : chemin de Libération

La vie de tout être humain est marquée par des limites, des pressions, des interdits, parfois des égarements, qui l'empêchent de conquérir ou d'exercer pleinement sa liberté. Tout cela constitue ce que nous appelons des « aliénations » plus ou moins graves. Naturellement, la personne veut se libérer de ces aliénation et l'éducation devrait l'y aider.

Parents et Maîtres, Educateurs ou Educatrices, identifient souvent chez les élèves de telles aliénations. Nous les appelons plus communément des « difficultés scolaires ». Par expérience, nous savons que ces difficultés retardent la croissance de la personne ou l'empêchent totalement et perturbent les résultats scolaires. Nous classons ces difficultés en diverses

catégories : scolaires, affectives, relationnelles, intellectuelles, culturelles, morales, religieuses, existentielles... Au 20^e siècle, on a observé et analysé soigneusement ces difficultés, on a cherché et mis en application diverses méthodes pour lutter contre elles. Il existe globalement trois types de traitements : préventifs, compensatoires, curatifs.

Au sens figuré, on peut dire, qu'il s'agit de « rompre les chaînes » qui paralysent des personnes. La Salle pensait que pour rompre ces chaînes, il fallait parvenir jusqu'au cœur de l'élève : « gagner son cœur », « toucher son cœur ». Dès son origine, la Pédagogie Lasallienne fut « une Pédagogie du cœur ». Mais les chemins vers le cœur d'une personne sont parfois difficiles à trouver et compliqués à suivre. Pourtant, c'est nécessaire si on veut aider le jeune en difficulté. C'est à cette condition que nous pourrons lui offrir une « bonne nouvelle », celle dont il a besoin et qui l'aide à reprendre confiance en lui-même et faire preuve du courage nécessaire pour surmonter les obstacles.

C'est précisément dans de telles situations que nous devons « unir la douceur à la fermeté », comme dit La Salle. Nous pouvons y ajouter un autre conseil du Fondateur, que nous trouvons à la fin de la Méditation pour la fête de saint François de Sales : « Si vous usez avec eux de la fermeté d'un père pour les sortir et les éloigner du désordre, vous devez aussi sentir pour eux la tendresse d'une mère pour les recueillir et leur faire tout le bien qui est dans vos mains. » Cette dernière image est particulièrement belle et suggestive. Bien sûr, cela peut sembler et être réellement difficile. Mais n'oublions pas que, finalement, ce n'est pas nous qui libérons les autres de leurs aliénations : ils se libèrent eux-mêmes quand ils reprennent confiance. Nous devons cependant les convaincre et les aider dans toute la mesure du possible, et pour cela leur témoigner assez de compassion et de confiance pour les encourager.

D'autres doivent libérer leur jugement, grâce à une bonne éducation de leur intelligence, qui pourra les libérer de leur ignorance, de leurs préjugés, de leurs fausses convictions. Certains doivent libérer leurs relations grâce à une meilleure proximité, une bonne amitié ou une grande fraternité. Tendons la main. D'autres encore doivent sortir de leur enfermement sur eux-mêmes, de leurs blocages affectifs qui les rendent méfiants, amers, agressifs, pessimistes, incrédules, découragés. Seul un amour humain authentique, compréhensif, miséricordieux et dévoué peut les aider efficacement.

On ne peut, bien sûr, évoquer ici toutes les situations possibles. De toutes manières, l'essentiel n'est pas dans une description exhaustive, mais dans une attitude d'attention, dans une ambiance chaleureuse de fraternité. Fraternité faite d'égalité, de proximité et de relations.

d. La relation : chemin d'Évangélisation.

Pour Jean Baptiste de La Salle, comme pour nous, la découverte de l'amour est toujours une « bonne nouvelle pour les pauvres ». De même, pour n'importe quelle personne, pour tous les hommes et toutes les femmes. Dans l'action éducative et pastorale, notre constante préoccupation doit être de vérifier si les jeunes qu'on nous a confiés sont dans de bonnes conditions pour découvrir et accepter l'amour de Dieu, grâce à l'expérience répétée et positive de l'amour humain. L'École Lasallienne n'a pas seulement des finalités profanes : elle veut annoncer l'Évangile à tous.

Tous les écrits du Fondateur, y compris ceux qui peuvent paraître profanes, insistent sur cet aspect. Assez souvent, il nous rappelle que l'école doit former de « véritables chrétiens », de vrais disciples de Jésus-Christ. L'école ne se contente pas de l'étude et de la mémorisation des « vérités spéculatives », mais doit faciliter la pratique quotidienne des « vérités pratiques de l'Évangile », pour reprendre les deux expressions qu'il a employées. Pour mieux comprendre ces expressions, spécialement la seconde, il faut penser aux Béatitudes, véritable Code de vie pour les chrétiens.

La distinction entre la théorie et la pratique, proposée par La Salle, devient plus claire quand nous la situons dans son contexte historique. A son époque, après le Concile de Trente, l'Église considérait comme indispensable pour le salut, la connaissance et la mémorisation des principales vérités de la doctrine catholique. Pour faciliter cette connaissance, la Réforme Catholique décida d'ouvrir des Écoles pour le Peuple et invita chaque Diocèse à publier un « Catéchisme » pour les enfants...et même pour les fidèles adultes. Ces catéchismes devaient présenter un résumé de la doctrine catholique, en forme de questions et réponses, que l'on pouvait mémoriser plus facilement. De plus, la finalité principale de ces écoles populaires était l'étude du catéchisme.

L'école organisée par La Salle et les Premiers Frères, se situait clairement dans ce mouvement général de l'Église, mais voulait aller plus loin que ce qu'exigeaient les Petites Écoles de l'époque. La Salle ne pensait pas qu'il

suffisait de mémoriser un abrégé de la doctrine catholique ou de se limiter à un discours théorique sur la foi. Il voulait que tout cela se traduise dans la vie courante, dans la pratique, pour devenir bonnes nouvelles pour les destinataires.

En cela, il était d'accord avec Jésus Christ lui-même (Premier Évangéliste) qui enseigna à ses contemporains, comme nous le disent les Évangiles, tout en guérissant, encourageant, réhabilitant des personnes, agissant parfois sans discours par ses seules attitudes, son regard, ses interventions concrètes. En tout cela, Jésus apportait de bonnes nouvelles à ceux qui étaient dans l'ignorance, dans la peine, la maladie, la souffrance ; à celles qui étaient victimes du mépris, de la marginalisation ou du rejet de la part des autres. Pour reprendre le terme que nous avons employé ci-dessus : ceux qui souffraient d'aliénations diverses. Apporter de bonnes nouvelles, c'est bien le sens étymologique du verbe « évangéliser ».

Conclusion

C'est ce que Dieu demande et attend de chacune et chacun de nous, comme nous t'explique La Salle dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite. C'est aussi notre manière de « gagner les cœurs », en espérant les aider ainsi à découvrir, accepter et partager l'Amour de Dieu.

Ministres de la Fraternité, nous sommes donc Ministres de l'Amour de Dieu (au sens de serviteurs ou médiateurs). La Salle nous invite à devenir « bonne nouvelle » pour les pauvres, Évangile vivant devant eux, « Sauveurs » pour eux — comme il le dit textuellement dans sa Méditation pour le jour de Noël. C'est un mot très fort. Être croyant, être évangélisé, consiste à découvrir l'amour de Dieu, en vivre et le partager avec les autres.

B2. Vivre des Valeurs qui donnent sens à la vie

Vivre la fraternité, c'est désirer que les jeunes soient heureux. Donner sens à sa vie y contribue fortement. C'est pour cela que l'éducation les aide à préparer une existence riche de sens, de noblesse et de réussite. C'est à cette condition qu'ils deviendront à leur tour semeurs de fraternité.

Pour donner du sens à ses actions et à ses relations, à ses projets et à ses efforts, la personne a besoin d'acquérir des valeurs de référence et de les vivre avec conviction dans le quotidien de son existence. On peut dire, sans exagération, que l'École Lasallienne en a fait une de ses priorités depuis son origine.

On en trouve la preuve dans les « Vertus d'un bon Maître », mais aussi dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, surtout en ce qui concerne les élèves. Bien sûr, à son époque, La Salle emploie plutôt les mots « vertus » ou « qualités », mais les réalités correspondent à ce que nous appelons habituellement « valeurs ». A ce sujet, on peut relire une page du biographe Blain : « La manière d'enseigner à tenir une École est une science plus difficile que l'on ne pense. Elle demande de l'art, de la méthode, du silence, de la douceur mêlée de gravité, de la tranquillité, une grande patience et surtout beaucoup de prudence. » (CL 7 p 245).

Quelques décennies plus tard, le Frère Agathon, Supérieur Général de l'Institut proposa une « Explication des Vertus d'un Bon Maître », et il insistait particulièrement sur la « Douceur ». Il est évident que cette vertu est essentielle dans une pédagogie de la fraternité. La Salle y revient souvent dans ses écrits, peut-être inspiré par la pensée de saint François de Sales, comme nous l'avons rappelé en citant la Méditation 101. Il insista aussi beaucoup sur la nécessité pour le Maître de « gagner les cœurs ». Il est aussi remarquable que les éditions postérieures de la Conduite des Écoles aient conservé le chapitre sur les Vertus du maître, jusqu'à proposer finalement 15 vertus et plus seulement 12 !

Au 21^e siècle, nous parlons, plus volontiers de Valeurs. Trois textes importants de l'Institut en citent plusieurs que l'on peut considérer comme prioritaires dans l'école lasallienne. Il s'agit de la « Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui » (1967) ; « Les Caractéristiques de l'École Lasallienne aujourd'hui » (1987) et de la « Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes » (2015). Avant de présenter brièvement ces Valeurs prioritaires, quelques précisions utiles :

1. Valeurs et Volonté

Pendant longtemps, on a présenté la volonté comme la capacité de faire des efforts, même pénibles, de ne pas abandonner devant les difficultés. Les parents et les enseignants ont exigé des enfants des efforts, des sacrifices,

pensant ainsi développer et fortifier la volonté. Plus récemment, des psychologues ont pensé que la volonté était plutôt une certaine énergie vitale que chaque personne porte en elle, une capacité d'agir, de se dépasser, une sorte de dynamisme naturel que l'on peut utiliser et qu'il faut entretenir. On perçoit ainsi le lien naturel entre la volonté, les désirs personnels, les passions et les intérêts ou les motivations.

Une valeur, c'est ce qui m'attire, qui me semble important, qui me pousse et m'encourage dans la vie. C'est ce qui vaut la peine : pour moi d'abord, et peut-être aussi pour d'autres. Par exemple : il vaut la peine de travailler, de lutter et même de souffrir pour assurer le triomphe de la paix, de la justice, de la solidarité, de la fraternité... Pour d'autres, c'est peut-être d'établir l'ordre, la discipline, le silence...d'acquérir le pouvoir, l'argent...

Par conséquent, la valeur n'est pas quelque chose de théorique et d'abstrait. Elle n'existe pas par le seul fait d'apparaître dans une liste de valeurs. Mais c'est un dynamisme réel, une motivation qui m'habite, une force qui me pousse ou pousse quelqu'un d'autre ou même beaucoup d'autres, dans leur manière d'agir. Et c'est là que se trouve le lien avec la volonté.

Inutile de distinguer « valeurs humaines » et « valeurs évangéliques », car ces dernières sont nécessairement des valeurs humaines universelles, éclairées par l'exemple ou la parole de Jésus Christ. Elles sont vécues par les croyants à la lumière de leur foi, de leur amour de Dieu et du prochain. Il existe de très nombreuses valeurs et on pourrait facilement dresser de longues listes. La réalité, c'est que chacun, dans sa vie, dans ses activités, dans ses projets et ses engagements, choisit des valeurs prioritaires qu'il s'engage à promouvoir parce qu'il les considère comme essentielles.

2. Valeurs Lasalliennes prioritaires

Dans les trois documents de l'Institut des Frères cités plus haut, se détachent particulièrement 9 valeurs, présentées comme plus importantes ou plus urgentes. Ce sont les suivantes : Fraternité, Paix, Justice, Solidarité, Dignité Humaine, Esprit critique, Intériorité, Liberté, Autonomie Responsable. Ce sont celles que nous appelons prioritaires et qui sont proposées à tous les Lasalliens, quel que soit le lieu de leur engagement.

- a. La Fraternité.** Depuis les origines de l'Institut, la Fraternité a été une caractéristique centrale de l'École Lasallienne, comme de la Communauté des Frères. Comme nous l'avons rappelé, les biographes du Fondateur en parlent assez longuement. Divers épisodes de la vie du Fondateur témoignent de l'importance qu'il y attachait. Aujourd'hui, elle constitue le cœur du Projet Éducatif Lasallien. Fondée sur la filiation divine commune à tous les hommes et sur l'anthropologie, la Fraternité doit s'étendre à tous. C'est pourquoi nous voulons travailler à l'augmenter partout, afin d'arriver à une Fraternité Universelle. Cela devrait être visible dans la vie et les relations des établissements Lasalliens.
- b. La Paix.** Très souvent, nous associons Paix et Fraternité, comme pour signifier que l'une est le résultat de l'autre. Et c'est vrai dans beaucoup de cas. Mais nous pouvons dire aussi que la Paix est liée à la Justice. Là où il y a Justice, il y a Paix et Fraternité. Et inversement. C'est pourquoi nous pouvons considérer la Paix et la Fraternité comme deux valeurs qui vont toujours ensemble et constituent le noyau — le socle - des Valeurs Lasalliennes. Chaque établissement d'éducation devrait analyser soigneusement comment il vit et développe ces deux valeurs.
- c. Dignité Humaine.** Dans toute situation sociale ou professionnelle, la personne humaine possède des droits et des qualités qui doivent être reconnus, respectés et promus. C'est une dimension fondamentale de son identité. C'est particulièrement important et urgent pour les petits, les pauvres, les gens simples et modestes. Ils pourraient être plus facilement oubliés ou méprisés. On peut même dire que cette reconnaissance et ce respect sont indispensables à leur équilibre personnel et à leur bonheur. Cela doit donc préoccuper tous les éducateurs/éducatrices Lasalliens.
- d. Justice.** La prise de conscience des droits humains constitue le ciment d'une œuvre éducative. À son tour, cette conscience conduit à développer tout particulièrement le sens de la Justice, donc à dénoncer toute forme d'injustice, dans la mesure où elle est méconnaissance ou atteinte aux Droits fondamentaux des personnes. C'est au nom des droits individuels et de la Fraternité humaine, que l'Institut des Frères insiste particulièrement sur le respect et la promotion de la Justice : voir la Circulaire N° 412, du Conseil Général, qui en a parlé longuement.

- e. **Solidarité.** Elle va naturellement avec la Justice et la Fraternité. Même dans le langage courant, justice et solidarité sont habituellement associées. La Solidarité est une attitude cohérente avec le respect des personnes et de la Justice, avec la recherche de la Fraternité. Cela doit conduire les éducateurs et les éduqués à des engagements concrets en faveur de ceux et celles qui sont dans le besoin ou se trouvent rejetés par la société.
- f. **Esprit critique ou Discernement.** La présence de cette valeur parmi les priorités lasalliennes peut surprendre y compris même son qualificatif de « valeur », car le mot « critique » a généralement une connotation négative dans les rapports humains. Cependant, elle se justifie, car il existe un lien normal et logique entre l'éducation aux droits de la personne et au sens de la justice et l'esprit critique. Le développement de l'esprit critique permet une analyse lucide des situations, c'est-à-dire un bon discernement. C'est notre perception critique des réalités qui éclaire nos observations, démasque les causes des injustices, analyse et dénonce les situations injustes et permet souvent de trouver des solutions. L'esprit critique sert aussi à dénoncer les fausses valeurs que peut proposer la société, à discerner les richesses dans toutes les cultures, à garantir une étude précise des situations de pauvreté et d'injustice...
- g. **Intériorité et Liberté.** Ces deux valeurs ne sont vraiment pas séparables. Une éducation progressive à l'intériorité apparaît comme un préalable à la croissance et à l'usage de la liberté personnelle. Intériorité et Liberté n'apparaissent pas d'un seul coup : elles ont besoin de temps et de progressivité pour se former et parvenir à une suffisante maturité. Un établissement lasallien doit organiser avec précision la manière de proposer et d'accompagner ces deux valeurs, en tenant compte des âges des élèves, car leur croissance est difficile, parfois chaotique et jamais terminée. La société actuelle, avec ses propositions multiples, ses médias, son continuel défilé de sollicitations... ne favorise guère l'intériorité et freine la croissance de la liberté. Ce sont peut-être, actuellement, les deux valeurs les plus difficiles à intérioriser et à s'approprier.
- h. **Autonomie responsable.** Dans la mesure où elles sont comprises et intériorisées, les 8 valeurs précédentes permettent à la personne

d'accéder à l'autonomie responsable. Celle-ci suppose une forte capacité de liberté, de réflexion et de discernement. C'est le point d'aboutissement du processus éducatif. Elle est aussi le signe que l'on s'est approprié les autres valeurs.

3. Appropriation des Valeurs

La valeur existe pour moi quand je la choisis, l'intériorise et la pratique jusqu'à ce qu'elle devienne le moteur de ma vie. Pour arriver à ce point, il faut découvrir concrètement cette valeur, l'analyser personnellement ou avec d'autres, l'expérimenter concrètement dans des activités, l'intérioriser pour l'adopter et se l'approprier, pour la mettre ensuite en pratique de manière persévérante. Pour effectuer ce parcours, les étapes suivantes semblent importantes.

- Etudier la valeur pour la connaître clairement : par les médias, en pastorale, en catéchèse, en groupes engagés, en participant à des activités qui la concernent, mais aussi dans des conférences, des livres, des documents divers, des films.
- Eduquer constamment sa propre conscience pour affiner et nuancer le sens du bien et du mal, et aussi son propre esprit critique, face aux réalités perçues, S'habituer à discerner.
- Expérimenter la valeur, si possible dans ses relations quotidiennes, dans des groupes ou des associations, dans des événements quotidiens de la vie.
- Exercer des responsabilités dans la classe, dans l'école, ou en dehors, dans des groupes, des mouvements, des projets...
- Mettre à profit des réunions, des rencontres, des activités particulières, qui concernent cette valeur.
- Rencontrer des Témoins importants, qui vivent ces valeurs, qui luttent et agissent pour les promouvoir.

Conclusion

L'appropriation des valeurs ne se fait pas seulement en écoutant des discours. C'est un processus continu et prolongé, qui prend du temps dans la vie quotidienne et doit commencer très tôt dans le déroulement de la scolarité, mais de manière simple et naturelle, très souvent en dehors de l'école, à l'occasion d'engagements concrets, répétés et diversifiés.

Il est intéressant de noter la cohérence qui existe entre les 9 Valeurs prioritaires Lasalliennes et le défi de la Fraternité. En effet, on constate leur convergence vers une Fraternité réfléchie, active et généreuse. Cette dynamique de convivialité peut exister sous des modalités appropriées, dans toutes les cultures et toutes les religions du monde, c'est-à-dire dans la diversité du Réseau Lasallien.

B3. Pour construire une société fraternelle

Une relation éducative fraternelle et l'appropriation de valeurs de sociabilité ne suffisent sans doute pas pour créer une société non violente. C'est pourtant ce que souhaitait Jean Baptiste de La Salle dans son approche utopique de l'école. Il pensait que l'école pouvait changer une société pourtant fort éloignée de la non- violence, de la justice et de la fraternité. L'éducation à la Bienséance et à la Civilité, l'éradication de toutes formes de violence dans l'école, la promotion professionnelle des déshérités, l'acquisition de valeurs évangéliques...constituaient autant de chemins pour réaliser cette utopie. Pour que la solution soit crédible, il y ajoutait la création d'un Réseau cohérent et sans cesse en expansion de ses écoles.

Malgré tout, le processus serait long et difficile, car le Réseau demeurerait très minoritaire et les résistances étaient considérables. Si on analyse la pédagogie lasallienne mise en œuvre dès l'origine de l'Institut, pour atteindre cet objectif, on relève plusieurs aspects susceptibles de développer chez les élèves des comportements, des attitudes, des relations et même des réflexes de nature pacifique et fraternelle, Cela pouvait constituer un espoir pour l'avenir.

1. Une pédagogie du cœur

La pédagogie lasallienne va du cœur au cœur elle est spirituelle, dit le Projet Educatif Lasallien Français de 1990. C'est une pédagogie qui contribue à éveiller et améliorer la sensibilité des élèves, à dominer et contrôler l'émotivité. Nous avons déjà rappelé que « la pédagogie lasallienne est une pédagogie du cœur ». Dans les écrits de La Salle, on peut retrouver facilement différents passages où il invite les Frères et les Maîtres à gagner le cœur de leurs élèves.

On connaît l'importance qu'il donnait à la tendresse dans la relation éducative, jusqu'à en faire une prescription de Règle. Non une tendresse molle et faible. Nous pouvons relire, dans cette perspective, les premières pages du Chapitre de la Conduite des Écoles sur les Corrections. Nous y trouvons une recherche d'équilibre entre fermeté et douceur. Dans plusieurs Méditations La Salle redit la même chose.

Dans la liste des 12 Vertus d'un bon Maître, la tendresse et la douceur occupent une place privilégiée. La Salle reprend la même idée dans les Méditations 203 et 204 pour le Temps de la Retraite. On peut y ajouter le long développement que le Frère Agathon consacre à la Douceur dans son Explication des 12 Vertus d'un bon Maître.

Dans ce type de relations, même les moments dramatiques de la correction paraissent propres à éduquer la sensibilité : il faut toujours faire place au respect, à la considération et à la délicatesse envers la personne de l'élève coupable. C'est vraiment une attitude rare dans les relations pédagogiques à l'époque du Fondateur.

2. Une Pédagogie de la relation

Remplaçant l'Enseignement Individuel — généralement utilisé à son époque dans le Primaire — par l'Enseignement Simultané, La Salle et les Frères s'efforcèrent aussi de développer un nouveau type de relations interpersonnelles dans les classes. La lecture de la Conduite des Écoles nous apprend que ces relations étaient caractérisées par le respect mutuel, l'entraide permanente entre les élèves et la solidarité. Le respect mutuel, base de la Civilité chrétienne, se démontre dans des attitudes et des comportements à tous moments et dans les activités de la classe, spécialement dans les déplacements occasionnés par l'entrée dans l'école, la participation quotidienne à la messe dans l'église paroissiale, le retour à la maison... Les attitudes, les postures, les apparences, étaient aussi précisées, conformément aux règles de la civilité.

Le recours à l'entraide — fréquemment sinon constamment — dans le déroulement quotidien des exercices scolaires, se prêtait bien au développement d'une sociabilité fraternelle. Les élèves plus avancés étaient invités à aider les plus faibles. De cette manière, l'ensemble du groupe progressait dans la solidarité et non la rivalité ou la compétition. Les « Officiers » nommés par le Maître dans chaque classe, et qui représentaient

un nombre important d'élèves, constituaient des formes naturelles de solidarité. Ils étaient au service de la classe. Ils exerçaient des responsabilités parfois importantes, pour le bon fonctionnement du groupe. Ils devaient donc être altruistes, avoir un solide sens de la solidarité et s'oublier eux-mêmes parfois. Ainsi se développaient les relations dans l'école. Cela permettait d'échapper à l'individualisme et aux particularismes corporatistes qui caractérisaient la population urbaine de cette époque-là.

3. Une pédagogie du succès

L'organisation des apprentissages profanes (lecture, écriture, calcul) avec la division des élèves en classes, leçons et ordres des leçons, aussi homogènes que possible, permettait à chaque élève de progresser à son rythme et selon ses capacités. On lui offrait un travail à sa mesure afin qu'il puisse réussir aux contrôles organisés à la fin de chaque mois. L'écolier était ainsi libéré de l'anxiété et de l'insécurité qu'il aurait pu ressentir face aux résultats à obtenir. Cela aurait été source de nervosité et d'agressivité et aurait débouché sur une certaine violence.

L'élève, ainsi informé chaque mois de ses progrès, grâce à des évaluations précises, pouvait avancer en confiance et une certaine sécurité. Il pouvait cultiver la confiance en lui-même, éprouver la joie du progrès et la fierté du succès. Toutes ces attitudes excluaient la violence.

Même s'il n'éprouvait pas une certitude absolue, on peut supposer que l'élève entrevoyait la possibilité d'un avenir professionnel meilleur. Dans la perspective que nous évoquons ici, il était important que l'école procure une possibilité de promotion. Les emplois auxquels ces élèves pouvaient prétendre étaient, dans bien des cas, plus stables et mieux rémunérés que ceux que proposaient les Corporations. Ils échappaient à l'angoisse du lendemain génératrice de nervosité et de violence.

4. Une pédagogie du comportement

Basée sur « la modestie » - au sens particulier de ce mot au 17^e siècle — et sur la maîtrise de soi, cette pédagogie invite à un comportement calme, mesuré, non violent. En de nombreuses occasions, la Conduite des Ecoles détaille les attitudes que doivent adopter les élèves (à l'imitation de leur Maître) pendant leurs activités scolaires et aussi en dehors de l'école : dans la rue, dans l'église, par exemple. On insiste sur le fait que les élèves doivent toujours se contrôler et se dominer.

Cela allait sans doute au détriment de la spontanéité naturelle des enfants, mais en même temps éliminait les risques d'emportement et de violence. Ce désir d'atteindre la maîtrise de soi est évident dans les prescriptions de la Conduite des Ecoles relatives aux comportements dans la rue qui est un lieu social, un espace public. C'était là qu'on rencontrait le plus de violence à cette époque-là. Le maintien, le calme, le silence que l'on demandait aux écoliers, contrastaient fortement avec le bruit, le désordre, la nervosité et la violence de la société urbaine des 17^e —18^e siècles.

5. Une pédagogie de l'intériorité

La Conduite des Ecoles propose de multiples activités spéciales susceptibles d'instaurer le calme dans les classes et de développer l'intériorité chez les élèves. On peut énumérer les suivantes :

- Le silence habituel et le remplacement des paroles non nécessaires par un système de « Signes » assez sophistiqué et l'utilisation du « Signal ». A cause des effectifs habituels des classes, c'était très approprié à la situation scolaire.
- L'appel régulier à des motivations religieuses pour les écoliers, même au moment de faire des exercices scolaires ou de choisir la manière de se comporter dans l'école.
- L'appel à la conscience personnelle et au sens des responsabilités en cas d'oubli ou de faute qui requérait une sanction.
- La Réflexion du matin qui invitait à regarder la personne elle-même, ses comportements et ses valeurs devant les situations concrètes de la vie courante ou face aux événements.
- Le rappel régulier de la Présence de Dieu, dans le but de renouveler les motivations et de purifier les intentions des élèves. Cela revenait chaque demi-heure.
- L'Examen de conscience du soir en vue d'approfondir la connaissance de soi-même et le sentiment de sa propre responsabilité.

Cette éducation de l'intériorité semble essentielle dans le processus éducatif. Elle est précisément l'antithèse de la violence brutale, aveugle et irréfléchie. Et c'est ainsi qu'on développe progressivement sa propre liberté.

6. Une pédagogie préventive

La pédagogie lasallienne est une excellente illustration de l'adage : « Mieux vaut prévenir que guérir. » La lecture de la Conduite des Écoles suffit pour se convaincre que tout est prévention. On se rend compte que la prévention est présente en permanence dans :

- L'entretien initial avec les parents qui inscrivent leur fils.
- Le Règlement intérieur de l'école.
- L'organisation et la discipline de l'école.
- Les relations entre les personnes, écoliers et enseignants.
- Les apprentissages scolaires.
- Le silence habituel du Maître et des Écoliers en classe.
- La présence vigilante du Maître.
- Et aussi la compétence des Maîtres grâce à une solide formation initiale et continue.

Tout cela doit contribuer à éviter les hésitations, les incertitudes, les causes d'énerverment bref tout ce qui pourrait générer la tension, la frustration, le désordre, l'agressivité. En résumé : la violence. Il suffit que ces comportements pacifiques perdurent pour en faire des habitudes pour la vie entière. C'est un pari éducatif.

7. Une pédagogie de la Civilité

Trois ouvrages de Jean Baptiste de La Salle méritent d'être étudiés en parallèle : Les « Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétiennes » (1703) ; les « Règles Communes » (1705) et la « Conduite des Ecoles chrétiennes » (1706)

Tous les trois présentent des convergences étonnantes et intéressantes, ainsi qu'une grande cohérence au sujet de l'éducation à la civilité. Les Règles de la Bienséance... montrent la conception d'une personne civilisée que chaque élève doit devenir. Les Règles Communes prescrivent aux Frères des comportements conformes à la Bienséance et à la Civilité dont ils doivent donner l'exemple continuellement. La Conduite des Écoles présente une école qui devient un chemin de civilité pour les écoliers.

Les comparaisons et les transpositions entre les trois ouvrages sont faciles. Pour éradiquer la violence de l'école et des personnes elles-mêmes, pour créer des habitudes de non-violence, il faut que les écoliers vivent constamment selon les Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétiennes. Et c'est ce qu'on leur demande dès qu'ils entrent dans l'école. Les six aspects que nous venons de présenter de la pédagogie lasallienne, donnent des pistes et des moyens pour préparer les élèves à vivre dans la non-violence. Même si le terme « société fraternelle » n'était pas habituel au 17^e siècle, c'est le plus approprié pour évoquer le projet d'éducation sociale de saint Jean Baptiste de La Salle. On peut penser aux fondements et aux justifications anthropologiques que La Salle trouve dans sa propre éducation et dans sa foi, ainsi qu'aux efforts conscients et persévérants nécessaires pour orienter et accompagner la croissance de l'enfant, surtout dans un milieu populaire comme celui de son époque. L'idéal humain de La Salle était tout naturellement celui de l'honnête homme un homme civilisé, étranger à l'usage de la force et de la violence. C'est l'objectif ambitieux qu'il se proposa pour les enfants des artisans et des pauvres qui constituaient sa clientèle scolaire.

Conclusion

L'école doit être créatrice d'une société non violente : c'est l'une des finalités essentielles. Elle doit proposer et développer des attitudes et des comportements imprégnés de respect et de courtoisie dans les relations interpersonnelles. Une Civilité qui ne se base pas uniquement sur des motifs humains de simple amabilité, mais sur un regard de foi sur chaque personne. Jean Baptiste de La Salle eut aussi la prudence de souligner que les formes de civilité changent selon les lieux, les temps et les personnes, pourvu que soient sauvegardés les fondements essentiels d'une anthropologie chrétienne.

B4. Donc : « Que votre École marche bien » !

Les Frères citent volontiers l'expression qu'ils trouvent à plusieurs reprises dans des Lettres de saint Jean Baptiste de La Salle : « que votre école marche bien ». Expression assez générale, mais riche de possibilités pour se prêter à nos interprétations, et expression tout à fait d'actualité.

Un aspect assez évident : l'école qui marche bien constitue un milieu favorable à l'éclosion de la fraternité. Elle favorise la sérénité des personnes. La bonne marche des études et l'obtention du succès, l'acceptation calme des règles de discipline, la dimension positive des relations interpersonnelles, sont des signes concrets que l'école marche bien. On peut y vivre la fraternité. Si nous analysons la manière dont étaient organisées les écoles lasalliennes du début de l'Institut, nous pouvons facilement mettre en évidence quelques stratégies susceptibles d'obtenir ce résultat.

Réformer l'école était une bonne et nécessaire initiative, mais ce n'était pas suffisant : il fallait que le nouveau modèle marche bien et permette de réaliser les espoirs placés en lui. Ce fut l'une des préoccupations de saint Jean Baptiste de La Salle et l'objet de tous ses soins. Cette préoccupation apparaît plusieurs fois très clairement dans les Lettres qu'il adressa à certains Frères Directeurs. La Salle se situait au niveau concret du fonctionnement des écoles et c'est aussi à ce niveau que nous pouvons repérer les stratégies capables d'atteindre un tel résultat. Avant d'en présenter les modalités, nous devons d'abord nous demander pourquoi une telle préoccupation et ce qu'elle signifiait.

1. Pourquoi se préoccuper du bon fonctionnement ?

La Conduite des Écoles contient de nombreuses indications qui nous permettent de comprendre les raisons du Fondateur relativement au bon fonctionnement de ses écoles.

- a. Il avait une claire conscience de la situation précaire des artisans et des pauvres dans la société française de l'époque. Il savait que beaucoup d'entre eux rencontraient de sérieuses difficultés pour conserver leur niveau de vie, pour survivre sans recourir à l'aide publique. Souvent, ils comptaient sur l'aide de leurs enfants quand ils trouvaient pour eux un travail rémunéré. C'est de cette façon qu'ils apportaient leur contribution au budget familial. Le travail des enfants était habituel à cette époque, même avant l'âge de 10 ans. Dès l'âge de 7 ans, on les considérait assez souvent comme des adultes en miniature : les faire travailler ne posait donc aucun problème de conscience.

- b. Dans cet état de précarité économique, les Parents comprenaient mal et acceptaient difficilement que leurs enfants passent plusieurs années à l'école. Ils n'en voyaient pas l'intérêt immédiat. Il faut se rappeler que la majorité de ces parents n'avaient pas connu la scolarisation et ne pouvaient apprécier son utilité. Il fallait donc les convaincre de cette nécessité comme l'explique longuement le chapitre 16 de la Conduite des Écoles en traitant le problème « Des Absences ».
- c. Il était important aussi que l'école marche bien, afin d'éviter aux Parents la tentation de retirer leurs enfants avant la fin de leurs apprentissages profanes. Interrompre leur scolarité les aurait privés de l'espoir ou de la possibilité d'un avenir meilleur. L'école devait être efficace et de manière évidente et constatable à l'occasion des évaluations mensuelles. Provoquer une perte de temps à des élèves pauvres était réellement une grave injustice à leur égard.
- d. Donc, une école efficace d'abord dans les apprentissages. Une telle efficacité se vérifiait dans les changements réguliers d'Ordre ou de Leçon (C'étaient les termes utilisés pour désigner les groupes de travail : une Leçon comprenait normalement trois Ordres ou niveaux). Efficace aussi dans le domaine de l'éducation humaine, c'est-à-dire dans l'observance des règles de la bienséance et de la civilité. Efficace enfin sur le plan de la formation chrétienne. Le même chapitre sur les Absences dit crûment que les pauvres ne se laissent guère convaincre par des arguments de type religieux, mais plutôt par des promesses économiques et la perspective d'un meilleur emploi. Ce sont donc de tels arguments qu'il faut employer pour les convaincre de ne pas retirer leurs enfants de l'école.
- e. Rappelons aussi que, pour La Salle, ce n'étaient pas des considérations de prestige qui expliquaient son désir d'une école qui marche bien, mais sa préoccupation pour les pauvres et pour leur promotion dans la société. Il convient de préciser aussi que tous les élèves des Frères n'étaient pas des pauvres au sens strict, mais l'école devait « bien marcher » pour tous. De plus, connaissant la personnalité du Fondateur, nous pouvons penser que son caractère le portait à penser que tout ce qui doit être fait, mérite d'être bien fait, comme dit un vieux dicton. Il avait une exigence de qualité en tout ce qu'il entreprenait.

2. Que signifiait « marcher bien » ?

Quand La Salle employait cette expression sans autres précisions, les Frères comprenaient certainement ce qu'il voulait dire. C'était peut-être une expression employée et commentée dans les conversations ou pendant les visites que le Fondateur faisait dans les Communautés. En tout cas, certainement pendant « les nombreuses conférences » préparatoires à la rédaction de la Conduite des Écoles. Si nous tenons compte de l'ensemble des écrits du Fondateur, nous pouvons relever plusieurs aspects d'« une école qui marche bien. »

La dimension disciplinaire. C'est-à-dire l'organisation et l'ordre. L'ensemble du fonctionnement doit se dérouler tranquillement, sans désordre ni comportements répréhensibles. Les exemples précis ne manquent pas :

- Le respect de la ponctualité et de l'assiduité, car l'absentéisme ou le retard étaient une plaie des Petites Écoles. On rappelle souvent que La Salle voulut stabiliser les écoliers. S'absenter facilement ou fréquemment perturbait gravement le bon déroulement des apprentissages, surtout dans l'enseignement simultané.
- Troubler le silence indispensable à un vrai travail d'ensemble. C'est une évidence, surtout dans une classe hétérogène comportant plusieurs divisions. La Conduite des Écoles consacre un chapitre entier au silence des Écoliers et du Maître, et avec raison.
- Les actes de violence : il s'agit d'un aspect assez peu souligné quand on parle de la Conduite des Écoles. Cependant, au début du chapitre des Corrections, le texte est très explicite sur ce sujet. Il faut sanctionner toutes les querelles ou bagarres entre les élèves. Il s'agit d'un comportement très grave au regard des Règles de la Bienséance et de la Civilité. La violence est toujours contraire à la relation humaine, elle est mépris de la personne et elle trouble gravement le bon ordre de l'école. On ne peut tolérer la violence dans une école fondée sur la fraternité. Elle constituait donc un motif de renvoi des fautifs.

La dimension profane de la formation et de l'éducation. Il est évident que le bon fonctionnement d'une école ne se limite pas à la discipline. Pour La Salle, l'école fonctionne bien quand elle est utile et efficace. Il s'agit donc

des disciplines scolaires en vue de l'emploi. Par sa nature même le Mode Simultané exige ordre et discipline, un horaire adapté et équilibré, une didactique appropriée pour chaque matière, une répartition logique et rigoureuse des difficultés à surmonter. Il faut donc des Maîtres compétents pour employer la méthode, diriger les exercices et adapter le temps. Il pouvait arriver qu'un Maître ne puisse pas y arriver, faute d'expérience ou d'aptitude. Dans ce cas, il n'était pas très utile pour ses élèves et pouvait même provoquer des absences ou l'abandon de l'école par certains écoliers. Il fallait donc : ou le former davantage, ou l'accompagner par un Maître expérimenté, ou le changer carrément. Car, pour tranquilliser les Parents, il fallait que les progrès des élèves soient évidents.

La dimension humaine et sociale

- Jean Baptiste de La Salle se forma à la bienséance et à la civilité d'abord au sein de sa famille, puis au Collège des Bons Enfants de Reims. Il semble qu'il attachait beaucoup d'importance à ce type de comportement et souhaitait le diffuser parmi les enfants du peuple qui venaient à ses écoles et même d'abord parmi les Maîtres. Se conduire avec bienséance et civilité donnait de meilleures chances d'insertion professionnelle et sociale, d'obtention et de conservation d'un emploi. On pouvait même bénéficier ainsi d'un plus grand prestige social.
- En lisant la Conduite des Ecoles, nous pouvons visualiser le déroulement de la vie scolaire pendant laquelle les élèves expérimentaient et pratiquaient les règles de la bienséance et de la civilité, comme un processus constant et exigeant pendant toute leur scolarité. Noble ambition éducative pour une telle population scolaire.
- Hors de l'école, des personnes pouvaient observer les résultats de cette éducation. Ce fut le cas de l'Evêque de Chartres, Mgr Godet des Marais, qui exprima son admiration pour la qualité du comportement des élèves des Frères dans les rues de la ville. D'autres personnes, ultérieurement et en d'autres villes, exprimèrent de semblables opinions. On peut relire, à ce propos, les « Annales de l'Institut » du Frère Lucard.
- Certains passages de la Conduite des Écoles retiennent l'attention et impressionnent : ce sont ceux qui décrivent l'entrée des élèves dans l'école, les salutations entre le Maître et ses élèves, la posture du corps

pendant le travail scolaire ou encore plus pendant les prières et le catéchisme, puis la sortie de l'école, l'aller et retour de l'église, la manière de prendre son déjeuner et son goûter en classe, le retour vers la maison familiale. Dans toutes ces situations, les exigences de la bienséance et civilité sont mises en œuvre.

- Aujourd'hui, comme au 17^e siècle, nous nous rendons compte que sous des modalités adaptées et propres à chaque pays, bienséance et civilité demeurent un élément essentiel de la vie en société. Aujourd'hui comme auparavant, on apprécie l'éducation proposée dans un établissement en regardant le comportement de ses élèves.

Dimension spirituelle et religieuse

Pour La Salle, la finalité ultime de l'école était « chrétienne » et il appela toujours ses propres écoles les « Écoles Chrétiennes », bien que toutes les autres de son époque le fussent aussi officiellement. Quoi qu'il en soit, le titre d'écoles chrétiennes n'était pas usurpé, si on considère tout le soin apporté à la formation chrétienne des écoliers. Plusieurs signes concrets permettaient de vérifier les résultats de cette formation. Par exemple :

- l'assiduité des jeunes externes au catéchisme des dimanches et fêtes.
- l'éloignement des mauvaises compagnies recommandé avec insistance.
- le respect des conseils de bonne conduite donnés à la veille des vacances.
- la piété extérieure pendant les exercices religieux dans la classe.
- l'étude par cœur du catéchisme.
- la participation recommandée aux manifestations religieuses de la Corporation d'appartenance : fêtes patronales, processions, pèlerinages...

Finalement, nous nous rendons compte qu'une école qui marche bien est celle qui donne réellement une formation intégrale à ses élèves. Au niveau institutionnel, c'est également une école qui fonctionne sans problèmes, attire beaucoup d'écoliers (La Salle l'a écrit lui-même), qui n'a pas besoin de recourir aux corrections, qui est reconnue pour sa qualité par les Parents, les élèves et la société en général.

3. Stratégies pour atteindre cet objectif

Comment faisaient les Frères pour obtenir le bon fonctionnement de leurs écoles ? On peut discerner les effets convergents de plusieurs stratégies. Elles concernent l'organisation, certes, mais plus encore les relations dans l'école. La seconde partie de la *Conduite des Ecoles* s'intitule d'ailleurs : « Des choses principales qui peuvent contribuer à établir et à conserver l'ordre dans les Écoles. » Ces moyens sont au nombre de 9 et chacun fait l'objet d'un chapitre. Il est sûr qu'ils furent judicieux et efficaces dès le début et aussi plus tard, car les Frères les conservèrent, avec quelques variantes, dans les éditions postérieures de la *Conduite des Ecoles*.

a. Stratégie de la présence

La présence constante ou prolongée du Maître auprès de ses élèves est un aspect essentiel de la pédagogie lasallienne depuis ses origines. Le Maître ne peut éduquer ses élèves — au sens étymologique du terme : « conduire hors de... » — s'il n'est pas à leur côté de manière suivie. D'après les indications horaires de la *Conduite des Ecoles* de 1706, le Frère passait environ 40 heures par semaine en classe et pendant 11 mois de l'année. Il s'agit d'une durée suffisante pour une observation précise, une connaissance personnalisée de chacun. Comme nous l'avons déjà signalé, une connaissance mutuelle peut faciliter la confiance réciproque. C'est aussi naturellement une mesure préventive, une façon de dissuader ceux qui envisageraient de troubler l'ordre. Dans les écrits du Fondateur, nous trouvons assez souvent les mots « veiller » ou « vigilance », avec toute la richesse de leur contenu éducatif. Il s'agit, en effet, d'une présence qui tranquillise, qui constitue une responsabilité spirituelle du Maître, qui éloigne l'élève des dangers moraux éventuels tandis qu'elle assure l'ordre et encourage au travail.

b. Stratégie de la fraternité

C'est précisément pendant cette présence que se noue peu à peu une relation éducative personnalisée, cordiale et fraternelle. Cela suppose la proximité et doit aboutir à une confiance réciproque. C'est pourquoi nous disons que la pédagogie lasallienne est une pédagogie du cœur, un chemin vers la fraternité universelle. Cette volonté de fraternité change profondément la situation pédagogique, le climat de la classe. Plusieurs recherches pédagogiques récentes ont vérifié que cela influe même sur les conditions

de l'apprentissage et le rendent plus efficace. L'élève travaille toujours avec sa sensibilité, ses relations, comme avec ses capacités intellectuelles. Tout cela agit ensemble. Bien sûr, nous n'arrivons pas à une société fraternelle d'un seul coup. La Salle le savait certainement et c'est pour cela qu'il insiste sur quelques mesures préalables : nécessité d'éliminer de l'école toutes les formes de violence, création d'une relation éducative forte, développement de l'entraide et du partage entre les élèves, invitation faite aux élèves de participer à la marche de la classe en acceptant des Offices, préoccupation pour les autres manifestée de diverses manières concrètes...

c. Stratégie du succès

Le succès enregistré peut tranquilliser les Parents et encourager les élèves dans leurs efforts. Les Maîtres doivent développer une pédagogie efficace. Bien sûr, le succès immédiat satisfait n'importe qui : élèves, parents et maîtres. Il donne l'impression que l'école marche bien et qu'elle est efficace aux yeux des parents qui en douteraient. L'école lasallienne des origines, avec le Mode Simultané, l'organisation minutieuse, l'ordre et la méthodologie, connut le succès. Pour La Salle, une école qui marche bien est celle qui obtient de bons résultats et donne satisfaction aux Parents. Évidemment, tous les Éducateurs et Éducatrices recherchent le succès de leurs élèves et font leur possible pour l'obtenir. C'est leur responsabilité. Ce que je voudrais souligner, à propos des origines, c'est que La Salle et les Frères mirent en œuvre une organisation scolaire assez souple pour permettre à chaque élève de travailler à son niveau personnel. Ils combinaient ainsi les avantages du Mode Simultané et ceux du Mode Individuel. Les élèves et leurs Parents éprouvaient ainsi la fierté du succès. Excellent moyen pour développer des relations de confiance, de cordialité et de fraternité.

d. Stratégie de la Compétence

Tous les Maîtres n'avaient sans doute pas les mêmes capacités ni la même compétence pour enseigner et éduquer. Cependant, il est évident que l'essentiel pour qu'une école marche bien, c'est la qualité des Maîtres : leur formation initiale et continue, leur motivation, leur engagement dans la tâche éducative, leur expérience dans le métier... Or la formation des Maîtres fut l'une des principales préoccupations de Jean Baptiste de la Salle pendant

40 ans. Il suffit de lire les Méditations pour le Temps de la Retraite, pour se rendre compte de la vision qu'il avait du ministère du Maître chrétien. Le fonctionnement de l'école dépendait, avant tout, de la qualité des Maîtres.

e. Stratégie de la cohérence associative

Dans le projet de Jean Baptiste de La Salle, le Maître ne travaille jamais seul et le bon fonctionnement d'une école ne dépend jamais d'une seule personne, même si elle a beaucoup de capacités et de compétences. Il résulte toujours de l'action concertée d'une communauté éducative. Une communauté unie dans et par un Projet Éducatif qui doit connaître le succès. Nous le savons très bien aujourd'hui. Depuis 1691, c'est ce que nous appelons le travail « en association ». Contrairement aux Petites Écoles de son époque, La Salle voulut toujours confier ses écoles à des Communautés éducatives associées, stables et ouvertes. Il se rendit compte que l'association exigeait de ses membres la disponibilité et la mobilité, en vue de faciliter le discernement et offrir des réponses adaptées aux besoins des jeunes. C'est à de telles attitudes que préparait la formation initiale des Maîtres, en vue du style de fonctionnement du Réseau des Ecoles Lasalliennes. Tout cela, nous le savons, car nous insistons avec raison sur cette dimension associative depuis quelques dizaines d'années.

Il y a cependant, un aspect de la Conduite des Écoles des origines qui doit être souligné, à propos du bon fonctionnement des écoles. Il ne s'agit pas seulement d'associer les Frères ou les Enseignants Laïcs : il faut y ajouter les Parents et les Elèves eux-mêmes. Malgré les difficultés particulières de l'époque (pauvreté des familles, horaire quotidien du travail professionnel : du lever au coucher du soleil), les Parents devaient participer à la scolarisation de leurs enfants, les encourager à ne pas s'absenter et à se présenter ponctuellement à l'école avec tout le matériel de travail requis... Les rencontres avec le Maître ou avec l'Inspecteur de l'école, lorsque surgissait une difficulté particulière, étaient une manière de contribuer au bon fonctionnement de celle-ci. Les élèves eux-mêmes se trouvaient engagés dans le fonctionnement et de diverses manières, la plus visible étant les Offices qu'on leur confiait, car ils concernaient la discipline, l'assiduité, la ponctualité, les absences, l'ordre matériel de la classe, l'aide aux camarades dans la difficulté, les déplacements hors de l'école. En plus du bon fonctionnement, cela développait chez eux la solidarité, les relations sociales, l'attachement à l'école, la vie en société.

Conclusion

Cinq stratégies ou cinq défis : l'ensemble peut paraître complexe. En réalité, pas tellement, car nous pouvons observer que les cinq présentent un trait commun : il s'agit toujours des personnes et de leurs relations dans l'école. Et nous ne parlons pas seulement des relations affectives, car dans une école existent nécessairement des relations professionnelles, des relations fonctionnelles et même des relations inconscientes, qui sont toutes importantes.

Il ne s'agit pas de tout mélanger, au contraire : le relationnel n'empêche pas le respect des statuts et des tâches de chacun ou chacune. Les adultes ne peuvent oublier leurs responsabilités, ni les élèves leurs devoirs. Mais quand on établit un esprit fraternel, responsabilités et devoirs n'empêchent pas la coopération, la tolérance, la confiance et le partage des tâches. La dimension relationnelle est la toile de fond de la pédagogie lasallienne.

On pourrait évidemment modifier l'ordre de présentation des cinq stratégies et mettre en premier et au-dessus de tout le fonctionnement associatif, car l'association est capable d'assurer toutes les autres stratégies et de les organiser : présence, efficacité, fraternité, confiance, participation sont nécessairement le fruit d'un vrai travail en association. Il importe donc que celle-ci soit authentique, vivante et dynamique.

C. ACTUALITÉ DE LA FRATERNITÉ LASALLIENNE

C1. Pérennité du Projet de Fraternité

Cet engagement initial au service de la Fraternité n'a pas disparu à la mort de saint Jean Baptiste de La Salle. Il s'est poursuivi et renouvelé jusqu'à maintenant.

Nous en trouvons les preuves dans les Actes des Chapitres Généraux de l'Institut et dans les éditions successives de la Conduite des Écoles ; parfois dans des Circulaires des Supérieurs Généraux. Reprenons les principales caractéristiques de la Fraternité que nous avons commentées ci-dessus.

1. Une Fraternité chaleureuse

Elle conduisit les Frères à plusieurs décisions significatives.

- a. **Dans l'édition de 1720 de la Conduite des Écoles** — donc peu après le décès du Fondateur— et à la demande du Chapitre Général de 1717, on décida que pour instaurer la fraternité dans l'École, il fallait renoncer à la pratique traditionnelle des châtiments corporels qui était en vigueur à tous les niveaux de la scolarité comme dans les familles. Ce fut manifestement une préoccupation de Jean baptiste de La Salle dès le début de son engagement dans l'école. Mais la question était difficile à régler. C'est pourquoi, dans l'édition de 1720, le chapitre des Corrections dans la Conduite est précédé d'un assez long avant-propos qui vise à clarifier la position lasallienne sur ce sujet difficile. L'objectif est d'arriver à « une école qui marche bien » et l'un des signes qu'on l'a atteint c'est lorsqu'il n'y a plus besoin de corrections.
- b. **Dans la même logique, le Chapitre Général de 1777**, prévoyant une réédition de la Conduite des Écoles, décida que « l'on retranchera ce qui regarde la correction par verges et par le fouet, dont le Chapitre croit devoir interdire l'usage aux Frères, vu l'indécence et les inconvénients de cette espèce de correction. » C'est un pas de plus dans la logique de l'orientation pédagogique générale.
- c. **Le Chapitre général de 1811** marque la renaissance de la Conduite des Écoles, après la tourmente de la Révolution Française (1789-1799) et le tourbillon du Premier Empire. Cette réédition reprend de nombreux passages des éditions du 18e siècle, mais introduit de nouveaux points particulièrement intéressants. C'est une tentative de

passage d'une pédagogie répressive à une pédagogie de la motivation et de l'émulation : « Dans la vue de conformer notre éducation à la douceur des mœurs actuelles, nous avons supprimé ou modifié tout ce qui renferme la correction afflictive... Nous osons nous promettre que nos Chers Frères, au moyen de ces secours, aussi efficaces qu'ils sont agréables à un cœur généreux, seront à même de retrancher toute espèce de punitions corporelles » Le texte explique ensuite brièvement que le recours aux châtiments corporels est incompatible avec l'état de vie d'un Frère. Il l'exprime dans les termes suivants : « Comment la main d'un Frère des Ecoles Chrétiennes pourrait-elle devenir un instrument de douleur ? Le seul nom de Frères ne suppose-t-il pas des entrailles de douceur, d'humilité, de tendresse et de miséricorde ? Pourquoi Monsieur de La Salle, notre très cher père, notre illustre et saint Fondateur, pourquoi a-t-il voulu que nous prissions le nom de Frère, et que nous ne permissions jamais qu'on nous nomme autrement ? C'est qu'il voulait nous en donner la tendresse. »

- d. Le refus de l'Enseignement Mutuel.** Ce Mode d'enseignement émergea en France après 1815 et entra très vite en opposition avec la « Méthode des Frères » - comme on disait alors. C'est-à-dire le Mode Simultané. C'est dans la Préface de l'édition de 1838 de la Conduite des Écoles, que les Frères résolurent de justifier leur rejet du Mode Mutuel. Ils écrivirent : « La Méthode Simultanée- Mutuelle, joignant aux avantages de la Méthode purement simultanée, celui d'occuper plus sûrement et plus utilement les élèves, peut avoir de très bons résultats. C'est le Mode qu'indique la présente Conduite pour toutes les Leçons qui en sont susceptibles. » Les rédacteurs de ce texte n'avaient pas oublié que, dès le début, l'école lasallienne avait accompagné le Mode Simultané par diverses formes de Monitorat, confié à des camarades plus avancés. Cela ressemblait aux tâches des Elèves-Moniteurs de l'Enseignement Mutuel. Mais surtout, comme ils le soulignent dans le passage suivant, ils ne voulaient pas perdre l'essentiel de l'éducation : la relation personnalisée avec chaque élève. « Les avantages de la Méthode simultanée sont incontestables, surtout dans une Ecole assez nombreuse pour exiger plusieurs sous-Maîtres, car alors chacun d'eux ayant peu de subdivisions, peut donner aux enfants qui la composent, des leçons plus longues, des soins plus

assidus. Mais ce qui donne surtout du prix à cette Méthode, c'est que, mettant continuellement le Maître en contact avec ses élèves, elle lui fournit les moyens de développer leurs facultés intellectuelles, d'étudier leurs caractères et leurs inclinations et de former ainsi leurs cœurs à la vertu. »

- e. **1860: Époque du Frère Philippe.** La nouvelle édition de la Conduite des Écoles, en 1860, insiste particulièrement sur les divers moyens pour obtenir l'ordre et le travail des élèves. C'est le chapitre sur l'Émulation : l'énumération des moyens à mettre en œuvre compte 14 items, tous positifs. Ce même chapitre interdit les « corrections », pour ne garder que les « punitions ». Il faut rappeler ici deux passages de la Circulaire du Frère Philippe, du 20 février 1864: « Nous croyons également utile d'appeler de nouveau l'attention de nos Chers Frères, sur la prohibition des corrections afflictives, de quelque nature qu'elles soient ». « D'après les lois de l'Etat, tout délit doit être puni suivant sa gravité, les circonstances qui l'accompagnent et les suites qu'il peut avoir dans la société. Or, d'après ces mêmes lois, toute correction afflictive, tout coup donné à un enfant, soit avec la main, le pied, une règle, la férule... est taxé de délit, et peut conduire qui s'en est rendu coupable, devant un tribunal correctionnel, mériter une interdiction, une amende, la prison... »
- f. **Le bon exemple du « frère aîné ».** « Il y a une obligation d'une importance telle, que toutes les vertus se réunissent pour la prescrire au Maître : c'est celle de donner constamment le bon exemple à ses élèves, et pour cela d'être lui-même véritablement vertueux. En effet, l'exemple est le premier, le plus général, le plus puissant des moyens d'enseignement ; pour l'éducation du cœur, il suffit presque seul, tandis que rien ne peut le suppléer. » Et pour donner le bon exemple, il est nécessaire de ne pas tomber dans certaines faiblesses : « point de familiarité, point de rapport, point d'intimité, pas une démarche, pas un mot, pas un signe qui ne puisse être rapporté à un père, à une mère, sans vous compromettre, ou même vous exposer à la plus mince confusion, à la plus légère inquiétude. » (Circulaire du 15 janvier 1849). Dans le commentaire sur la vertu de « Fermeté », la Conduite des Écoles de 1860 conclut par les très justes remarques suivantes : « Le Maître prendra garde de ne pas inspirer aux enfants une crainte excessive parce qu'elle abrutit l'esprit et rend impossible l'étude et la

réflexion ; parce qu'elle abâtardit le cœur et fait perdre les sentiments élevés qui sont le caractère propre des chrétiens ; parce qu'elle donne de l'horreur pour l'instruction et pour l'école; parce que, plaçant les élèves dans un état de contrainte, elle sollicite une réaction de leur part et ainsi menace constamment et, à la fin, ruine son autorité. Aussi, un bon Maître n'est point seulement remarquable par sa fermeté, mais encore et surtout par sa douceur. »

- g. A partir de 1875.** Avec l'apparition et le développement des sciences humaines et la nécessité de prendre en compte l'internationalisation de l'Institut, les Supérieurs Généraux et les Chapitres virent la nécessité de formuler clairement les caractéristiques de la Pédagogie Lasallienne et l'importance de la formation professionnelle des Frères. On assista donc à la recrudescence des Circulaires de grande qualité, à l'enrichissement des éditions de la Conduite des Écoles, à la publication de divers traités de pédagogie, à la création du Bulletin de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, et à la traduction en Anglais et en Espagnol de certains documents officiels y compris des Circulaires et la Conduite des Écoles. Plus récemment, ce seront : la « Déclaration » de 1967, puis les « Caractéristiques de l'École Lasallienne aujourd'hui » et la floraison de « Projets Éducatifs Lasalliens » L'évolution des sociétés, des cultures et des sciences est si rapide que des révisions périodiques de tels documents s'avère indispensable.

2. Une Fraternité courtoise

Dès 1706, la Conduite des Écoles présentait la Bienséance et la Civilité comme une composante centrale et continue de l'éducation des élèves. Au 19^e siècle, les rééditions du texte changent les termes et parlent de « leçons de politesse » et en traitent dans un chapitre particulier. Ces leçons continuèrent au 20^e siècle dans les écoles et dans la formation initiale des Frères. Cela témoigne d'un souci constant et essentiel dans l'éducation humaine. Le sujet demeure d'une brûlante actualité. On parle volontiers de civilité et d'incivilité. En effet, quand disparaît la civilité, le tissu social se délite, la vie en commun devient problématique sinon impossible. C'est le drame actuel de beaucoup de sociétés. Respecter les règles de la civilité demeure un atout supplémentaire d'insertion sociale et de promotion professionnelle.

3. Une Fraternité solidaire

Pour Jean Baptiste de La Salle et les Premiers Frères, cette solidarité concernait d'abord les Écoliers eux-mêmes dans leurs activités scolaires. Mais nous avons vu que La Salle était attentif à d'autres formes de solidarité extra-scolaire, ce qui l'amena à certaines créations éducatives particulières. Cette fraternité solidaire s'élargit progressivement à mesure que l'Institut se développa. Elle s'étendit à des jeunes qui souffraient de divers besoins éducatifs ou pastoraux. Aux 19^e et 20^e siècles, l'éventail de créations éducatives s'élargit considérablement. Le 16 avril 1859, par exemple, le Frère Philippe, Supérieur Général, reçu en audience privée par le Pape Pie IX, eut l'occasion de lui exposer une série de créations récentes en faveur de plusieurs groupes sociaux dans le besoin : les Apprentis, les Ouvriers, les Prisonniers, les Orphelins, les Soldats, les Sourds-muets... Plus tard, s'y ajoutèrent : les Œuvres de Persévérance, les Patronages, l'œuvre saint François Xavier, l'œuvre saint Benoît Joseph Labre, l'accompagnement du premier Syndicat ouvrier chrétien... Le 20^e siècle a été aussi prolifique dans la diversification des œuvres extra-scolaires dans l'ensemble du monde lasallien. Quelques exemples seulement : Orphelinats, Centres pour drogués, Boy's Towns, Gens du Voyage, Cours d'alphabétisation pour jeunes ou adultes, Promotion de minorités ethniques, Cours de rattrapage, Soutien scolaire, Groupes de Jeunes Volontaires, Chantiers de vacances. Autant de témoignages multiformes de Fraternité visant à réintégrer les personnes en difficulté : soit dans l'École, soit dans l'Église, soit dans la Société, par le moyen de l'éducation, car toute action d'intégration sociale contribue à la Fraternité Humaine.

4. Une Fraternité Participative

Nous avons déjà présenté le système des « Officiers » dans les Écoles du 17^e siècle et plusieurs autres sortes d'activités confiées à des Élèves, pour le bon fonctionnement de la classe et de l'école. Ces « Offices » ont varié progressivement dans les éditions postérieures de la Conduite des Écoles, dès celle de 1720. Au 19^e siècle, de nouveaux Offices apparaissent. La volonté d'engager les élèves dans la bonne marche de la classe ne se dément pas. Et c'est souhaitable, car cela contribue à l'éducation de leur liberté et de leur sens des responsabilités. Le 20^e siècle a vu apparaître, en plusieurs pays du monde, des méthodes de travail qui demandent un très fort engagement des élèves. Par exemple : le travail en petits groupes, le travail personnalisé, les fichiers d'enseignement programmé, les machines à

enseigner, le Programme d'Enrichissement intellectuel, l'enseignement assisté par ordinateur... Des Frères ont été très intéressés, et parfois ont contribué à promouvoir ces techniques de travail qui sollicitent une forte participation des élèves. On peut observer que dans chacun de ces mouvements pédagogiques, l'Enseignant a un rôle de « Médiateur », qui le met en contact avec chaque élève et exige de celui-ci initiative, effort et responsabilité. C'est donc très formateur pour lui. Cet attrait pour de telles méthodes peut s'expliquer aussi par le fait que les Frères y trouvent des manières nouvelles de réaliser l'enseignement « sur mesure » que l'on trouve dans la Conduite des Écoles.

5. Une Fraternité ambitieuse

Dès le début, l'École Lasallienne s'est montrée ambitieuse pour ses élèves. Il le fallait pour tirer les enfants pauvres d'une situation économique, culturelle et religieuse très difficile. Leur ouvrir un chemin de promotion dans ces trois domaines était un Projet fort louable. Mais l'évolution de la société exigeait un niveau de qualification sans cesse plus élevé. On peut le constater en contemplant les progrès de la civilisation au long des trois derniers siècles. S'agissant de l'École Lasallienne, cela s'est traduit par la nécessité d'enrichir les programmes d'enseignement. Cette « Fraternité ambitieuse » est une constante dans l'histoire de l'Institut. On peut rappeler brièvement :

- Les initiatives particulières du Fondateur lui-même, en dehors de l'École proprement dite.
- Les programmes plus complexes et plus approfondis des Pensionnats ouverts en plusieurs villes pendant la seconde moitié du 18^e siècle.
- L'adoption immédiate des nouveaux apprentissages à l'École, proposés par la Loi Guizot de 1833 : Histoire, Géographie, Sciences d'observation, Chant, dessin linéaire.
- La réouverture et la multiplication des Pensionnats à la même époque et les projets d'une « Conduite des Pensionnats ».
- La constitution progressive d'un Enseignement Secondaire Moderne — c'est-à-dire sans Latin (que les Frères s'interdisaient) — pendant la seconde moitié du 19^e siècle, enseignement qui aboutit à l'institution d'un Baccalauréat Moderne.

- L'introduction dans la Conduite des Écoles de 1903 et de 1916, de nouvelles formations devenues utiles ou nécessaires pour certains emplois : dactylographie, sténographie, dessin d'art, gymnastique.

On pourrait multiplier les exemples en considérant ce qui s'est passé dans l'ensemble du Réseau Lasallien dans le monde du 20^e siècle. À la base de ces innovations, il y a le désir d'offrir aux élèves ce qu'il y a de nouveau et d'utile pour leur avenir professionnel et leur insertion dans la société. Cela explique l'évolution globale de l'Institut en fonction de l'élévation des niveaux de qualification. C'est ce qui a provoqué l'ouverture d'établissements Secondaires, Techniques, Universitaires. Jean Baptiste de La Salle, qui ne voulait exclure personne de ses Écoles, doit se reconnaître dans cette évolution.

6. Une Fraternité Universelle

Le dynamisme associatif lasallien s'est révélé vital en plusieurs moments de l'histoire de l'Institut. Il a conduit les Frères à répondre aux besoins éducatifs et pastoraux d'un nombre toujours croissant de pays.

- Dès 1702, l'Italie fut le premier pays à recevoir une École de Frères, à Rome, et quelques autres écoles apparurent dans ce pays au cours du 18^e siècle. L'Italie devint aussi le « pays-refuge » des Frères Français pendant la Révolution Française.
- Au 19^e siècle, le nombre de pays ayant des œuvres lasalliennes ne cessa de croître. Ce fut l'époque de l'internationalisation de l'Institut.
- La Loi française du 7 juillet 1904, contraignit plus de 3000 Frères à s'expatrier, achevant ainsi la mondialisation de l'Institut, mais aussi la création de nombreuses Communautés internationales.

On peut attribuer ce vaste mouvement au dynamisme de l'Association qui assure : la cohésion des Équipes éducatives, la qualité du discernement collectif par rapport aux besoins locaux, la force de la stabilité dans un Projet commun, la disponibilité et la solidarité des membres d'une communauté, la chaleur de la convivialité et la possibilité d'ouverture à l'universel.

C'est ce que Jean Baptiste de La Salle attendait des Frères et des Communautés et c'est ce qui s'est élargi et perpétué. C'est notre patrimoine commun et la garantie de notre avenir. Ce que recherchent les Lasalliens dans l'action éducative, c'est une Fraternité universelle, dans un monde de diversité. La Fraternité se découvre et se vit au jour le jour, dans les relations, les rencontres, les services et les engagements de toutes sortes. Mais il s'agit d'une Fraternité qui dépasse les limites des pays, des langues, des races et des religions. Les établissements lasalliens sont ouverts à tous ceux et celles qui veulent y venir. Et nous voulons que tous y trouvent tolérance, intégration, compréhension et entraide dans la Fraternité.

7. Une Fraternité Évangélique

A l'époque du Fondateur, la formation religieuse des Écoliers était plus simple que maintenant, mais l'École Lasallienne lui accordait une place très importante. Cela ne s'est pas démenti dans la suite. La mondialisation de l'Institut modifie profondément la problématique, spécialement dans les établissements où existe un grand pluralisme religieux. Lorsque la tolérance et la bonne entente entre les élèves de religions différentes règnent dans l'École, c'est déjà un bon exemple de fraternité humaine et d'œcuménisme. On peut se référer à un passage de la Méditation¹⁹⁸, où La Salle écrit à propos des Élèves : « Qu'ils soient doux et qu'ils aient de la tendresse les uns pour les autres, se pardonnant mutuellement comme Dieu leur a pardonné par Jésus Christ. Et qu'ils s'aiment les uns les autres de même que Jésus Christ les a aimés. » Beau programme de fraternité sociale, peut-être utopique, mais tellement évangélique ! Les Responsables de Pastorale dans les Établissements pourraient en faire leur objectif principal...

C2. Témoignage personnel sur la Fraternité vécue

Beaucoup de Frères pourraient témoigner de la Fraternité qu'ils ont vécue, de l'ambiance qu'ils ont trouvée dans des établissements scolaires ou dans des rencontres internationales, dans des activités communes avec des Frères ou des Laïcs d'autres nationalités. Le style de vie actuel favorise davantage de telles rencontres. Comme beaucoup d'autres Frères, j'ai été témoin de l'accroissement du nombre de Laïcs — hommes et femmes — dans les établissements Lasalliens. La Fraternité les concerne également.

1. Vivre dans une Communauté internationale

En relisant l'itinéraire de ma vie dans l'Institut, je constate que j'ai passé plus de la moitié du temps dans des Communautés internationales :

- 14 ans en Italie : Bordighera et Rome (Noviciat et Scolasticat Missionnaires, puis Maison Généralice.)
- 6 ans à Madagascar : Tamatave 4 et Antananarivo 2.
- 26 ans à Paris, Rue de Sèvres.

Chaque fois, ce fut l'occasion de découvertes variées : mentalités, cultures, types de relations, comportement... C'était un enrichissement naturel, parfois inconscient. Les différences supposaient un renforcement de l'esprit de tolérance, une ouverture aux idées, aux coutumes, aux manières de travailler, de prier. Mais l'unité profonde venait d'une histoire commune, de multiples références identiques et d'engagements similaires dans un Projet Global commun. C'était aussi une spiritualité particulière, des ouvrages communs, un style de vie parfois différent. Il fallait donc consentir des efforts d'adaptation, de compatibilité. Pour mieux communiquer, il fallait dépasser les barrières des langues et donc en étudier quelques-unes.

2. La chance d'une expérience scolaire particulière

Ma première expérience de l'enseignement s'est déroulée à Madagascar et dans deux Collèges différents :

1953-54 et 1961-64. Quatre années au Collège Saint Joseph, devenu en 1962 le Collège Stella Maris. Les Enseignants étaient encore presque tous des Frères. Mais une Communauté très variée, composée de Frères : Réunionnais, Mauriciens, Malgaches et Français, auxquels s'ajoutèrent, après 1960, des Espagnols et un Colombien. Tous travaillaient dans des conditions matérielles de réelle pauvreté, avec peu de matériel pédagogique, et dans un climat très éprouvant. Mais toujours dans un esprit fraternel et une ambiance joyeuse remarquable. Comme de vrais « Frères ».

La clientèle scolaire présentait aussi une grande diversité sociale:

- De races : Noirs, Blancs, Jaunes.
- De langues : Français (obligatoire dans l'école), Malgache, Anglais, Indien, Chinois, Créole.

- De Nationalités Malgaches, Français, Chinois, Indiens, Mauriciens (les Réunionnais avaient la nationalité française).
- De Religions : Catholiques, Calvinistes, Adventistes, Bouddhistes, Musulmans, et sans doute des agnostiques.

Au moment des inscriptions, il n'y avait aucune discrimination. Il en résultait une mixité sociale complexe, mouvante, mais étonnamment pacifique et tolérante. De ces 4 années je n'ai pas de souvenir de problèmes entre les élèves dans le cadre de l'établissement. Ce fut une expérience marquante que je considère comme exemplaire pour un établissement Lasallien, un témoignage de Fraternité Universelle. Les élèves se montraient assidus, généralement ponctuels, travailleurs et disciplinés.

1954-1956 : Antananarivo — Collège Sainte Famille. Il s'agissait d'un milieu différent de celui de Tamatave, mais également exemplaire de ce que j'appelle la Fraternité Lasallienne :

- Les Enseignements étaient presque tous assurés par des Frères, essentiellement Malgaches, puisque j'étais la seule exception pendant la première année. Deux Professeurs Laïcs Malgaches et un Français assuraient quelques cours.
- Les Élèves étaient aussi tous Malgaches et très majoritairement issus des deux principales Tribus de Madagascar : les Merinas et les Betsileos. La mixité était surtout religieuse : une courte majorité de Catholiques et un important pourcentage de Protestants : Anglicans, Calvinistes, Luthériens.
- Ce qui était remarquable, c'était la bonne entente entre tous, les relations pacifiques et cordiales, une sorte d'œcuménisme au quotidien. Les Protestants participaient à la catéchèse et à l'eucharistie. Cette dimension œcuménique est d'ailleurs une caractéristique du christianisme à Madagascar.

3. Un accueil fraternel dans le monde entier

Sans l'avoir spécialement recherché, mes activités m'ont permis de rencontrer de nombreuses communautés dans les 5 Continents. Souvent inconnu des Frères qui me recevaient, j'ai été émerveillé par leur accueil fraternel, cordial et généreux. Une simple énumération de ces pays, permettra de se faire une idée de la richesse de cette fraternité:

- Europe : Angleterre, Hollande, Belgique, Suisse, Autriche, Italie, Espagne.
- Afrique : Côte d'Ivoire, Cameroun, Rwanda, Ethiopie, Djibouti, Burkina-Faso, Niger, Bénin, Togo, Madagascar, La Réunion, Maurice.
- Amérique : Canada, Etats-Unis, Mexique, Venezuela, Pérou, Bolivie.
- Asie : Israël, Palestine, Vietnam.
- Océanie : Nouvelle Calédonie.

Cette liste prouve que l'esprit d'accueil et de fraternité demeure une caractéristique lasallienne universelle. Il faut préciser que, dans la plupart de ces pays, il s'est agi de plusieurs passages et de plusieurs communautés. C'est aussi la traduction concrète de l'esprit d'association qui est notre patrimoine commun depuis les origines de l'Institut.

4. Les Sœurs Lasalliennes

Au gré des changements de Communauté, j'ai eu le plaisir de passer l'été 1958 dans la Communauté d'Avignon, en compagnie du Vénérable Frère Jean Fromental, Fondateur des Sœurs Guadaloupaines de La Salle. Plus tard, j'ai eu l'occasion de rencontrer des Communautés de Sœurs au Mexique et d'effectuer pour elles quelques recherches biographiques sur leur Fondateur, puisque nous sommes proches compatriotes. À de nombreuses reprises, j'ai été accueilli très chaleureusement dans les Communautés des Sœurs à la Maison Généralice de Rome, au Mexique, au Pérou, en Bolivie et à Madagascar.

C'est aussi à l'occasion des séjours au Vietnam que j'ai fait la connaissance des Sœurs Lasalliennes fondées dans ce pays.

Ce sont autant d'occasions de retrouver l'esprit fraternel qui anime toutes les composantes de la Famille Lasallienne.

5. Une enquête de 1984

Arrivé à Rome en 1983, comme Secrétaire à l'Éducation, on me demanda d'effectuer une enquête auprès des Districts de l'Institut, afin de préciser quelle était la perception de l'École Lasallienne dans les différents pays. Le

dépouillement des réponses donna lieu à une synthèse. Les aspects qui ressortaient le plus dans ce document étaient les suivants. L'école lasallienne est choisie par les Familles :

- Pour la simplicité et la cordialité de son accueil.
- Pour l'attention portée par les éducateurs à chaque élève personnellement.
- Pour les relations fraternelles dans les établissements.
- Pour la dimension humaine de la vie scolaire.

Ces éléments permettent une approche plus objective de la réalité et ils confortent les impressions personnelles mentionnées ci-dessus. On peut aussi ajouter que cette fraternité est renforcée par les liens qui se créent actuellement entre les Districts et les Etablissements par :

- Les Jumelages entre Écoles,
- Les structures de la Mission Partagée à tous les niveaux.
- Les échanges pédagogiques.
- Les Projets de solidarité.
- Les Organismes d'accompagnement : Secoli, Semil, Proyde, Volontaires Lasalliens, Assedil, Union des Universités Lasalliennes.
- Etc...

Tout cela concourt au dynamisme du Réseau Lasallien. Et ainsi : «Fidèle à ses origines, l'École Lasallienne se caractérise par un esprit communautaire où chacun, selon sa place et son rôle, partage ses talents, ses possibilités, ses préoccupations et ses moyens. » (Caractéristiques de l'École Lasallienne aujourd'hui, Rome, 1987).

Pour conclure, je voudrais évoquer deux situations dramatiques, dans lesquelles je me suis trouvé et qui m'ont fortement impressionné. J'y repense périodiquement, car elles me paraissent témoigner de la force de la Fraternité.

- La première eut lieu pendant la Session du CIL, à Rome, au mois de février 1982. C'était l'époque de la « Guerre des Malouines », entre l'Angleterre et l'Argentine. Dans le Groupe du Cil, il y avait deux

Frères Anglais et deux Frères Argentins. Ils étaient naturellement concernés. L'un des deux Argentins se sentait fortement marqué par cette guerre. Cela se manifestait, en particulier, pendant les prières communautaires où il intervenait souvent pour demander la prière de tous les Cilistes en faveur de la paix. Ce qui m'a impressionné particulièrement, c'est qu'il n'y eut pas la moindre manifestation de défiance ou d'hostilité entre les Frères des deux Pays. La Fraternité plus forte que la guerre...

- Le second épisode se passa au CELAF d'Abidjan, pendant le mois de Mai 1994, moment le plus fort de ce qu'on a appelé « Le Génocide Rwandais ». Parmi les Scolastiques, il y avait quatre Frères Rwandais : 2 Hutus et 2 Tutsis. J'étais présent pour donner un cours d'Histoire Mondiale de l'Éducation en 3^e année. Les media nous donnaient chaque jour des nouvelles du déroulement des combats au Rwanda. L'un des Frères Rwandais apprit la massacre d'une partie de sa famille. La tension était à son comble. Les 4 Frères Rwandais intervenaient souvent, à tour de rôle, invitant à prier pour la paix. A la fin du Cours, les étudiants de 3^e année devaient rédiger une longue dissertation pour expliquer comment s'était effectué le passage de l'éducation traditionnelle à l'éducation moderne, dans leur pays. Dans son travail, le seul Frère Rwandais de 3^e année, exprimait son désarroi devant ce qui se passait dans son pays. Il n'avait jamais cru cela possible. Malgré tout, pendant tout le mois, aucune parole, aucun geste, de la part des Frères Rwandais ne vint manifester une quelconque agressivité envers ceux de l'autre ethnie. L'Évangile, la Fraternité, peuvent surmonter un génocide...

Conclusion

En 1682, le mot « **Frères** », pour désigner le nouvel Institut, ne fut pas une simple étiquette, mais l'expression d'un vécu en profondeur par le groupe de Maîtres réunis autour de Jean Baptiste de La Salle. Il s'agissait de nommer le style de leurs relations, en tant que Laïcs, et en vue de l'éducation des jeunes. Cette fraternité devait s'étendre naturellement à tous les Écoliers. Cela concernait donc : l'ensemble des relations dans l'École, le type d'organisation interne, la nature démocratique du pouvoir exercé et l'ouverture au milieu social, professionnel et ecclésial.

Avec l'évolution, tout cela concerne maintenant tous les Enseignants et Enseignantes Laïcs engagés dans les établissements Lasalliens dans le monde. Ils constituent une très grande majorité du Réseau.

Pour assurer la pérennité de ce Réseau naissant, dès 1694, les Frères émirent le Vœu d'Association, qui devint le cœur même du fonctionnement de l'Institut.

L'esprit qui doit animer ce fonctionnement, c'est la Fraternité. C'est ce qui lui donne de la force et de l'attrait, car cet esprit humanise les relations à tous les niveaux et contribue à évangéliser les personnes.

Association et Fraternité sont indissociables : elles se renforcent et s'enrichissent mutuellement. L'association crée une synergie qui canalise et harmonise la communauté scolaire et ses Projets Éducatifs. L'esprit d'association est naturellement créatif et on peut le constater depuis trois siècles d'activité lasallienne. Il élargit les Projets, en assure le succès et donne aux institutions de plus vastes horizons. La pluralité des regards, la diversité des talents, la somme des efforts individuels, constituent une garantie de pertinence dans le discernement des besoins et de persévérance dans la mise en œuvre des réponses éducatives.

Et c'est l'élan de la Fraternité qui anime les personnes, qui permet de découvrir les bons chemins pour inventer des réponses. Il importe que cette Fraternité soit ouverte, tolérante et conviviale, mais aussi respectueuse, désintéressée et généreuse. Une vraie Fraternité transcende et fédère les différences et les particularismes, car elle n'exclut et ne stigmatise personne.

Jean Baptiste de La Salle avait donc une haute ambition pour ses Écoles : contribuer à bâtir un monde fraternel. Son expérience quotidienne lui montrait que ce monde n'existait pas encore, mais il y travailla obstinément, avec les Premiers Frères, pendant 40 ans.

Frères en humanité, Frères en Jésus-Christ, les Lasalliens et Lasalliennes du 21^e siècle sont appelés à être des Messagers, des Ministres de la Fraternité universelle.

AUTEUR

F. Léon Lauraire :

* Né en 1931, il entra au Juvénat de Vals près Le Puy, le 6 novembre 1943. Ayant souhaité partir « en mission », il fit son Noviciat et son Scolasticat « missionnaires » à Bordighera et à Rome de 1948 à 1953.

* Il arriva à Madagascar en septembre 1953 et enseigna la littérature française et l'Histoire dans le Secondaire jusqu'en 1964, avec une interruption pour le Service Militaire et les Etudes Universitaires.

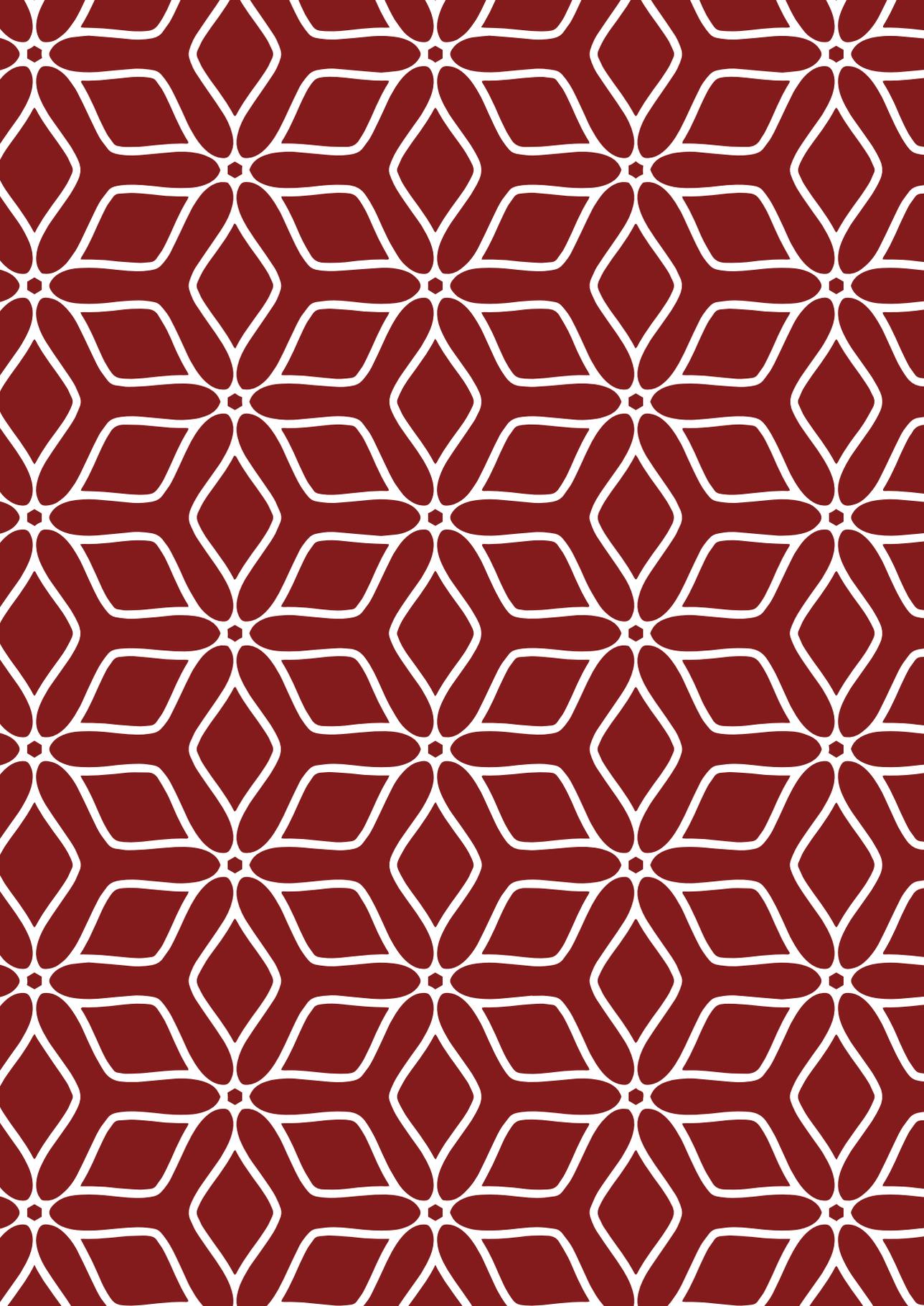
* Titulaire d'une Licence en philosophie et une en Sciences de l'éducation, de 1970 à 1983, il travailla au « Bureau Pédagogique des Frères » à Paris, puis au « Bureau National de Coordination Pédagogique » de l'Enseignement Catholique et occasionnellement au Bureau Pédagogique de l'organisme de Coopération France -Afrique. C'est ce qui explique ses interventions dans 22 pays répartis sur les 5 Continents.

* De 1983 à 2015, il fit trois séjours à Rome, au Secrétariat à l'Education puis aux Etudes Lasalliennes, en alternance avec le Centre Lasallien Français. C'est ce travail qui l'amena à publier de nombreux Articles dans diverses Revues et quatre Cahiers Lasalliens consacrés à « La Conduite des Ecoles. »

Contact : *leon.lauraire@wanadoo.fr*

Table des Matières

Avant - Propos	3
A. Le choix de la Fraternité	5
A1. 1682 : L'événement fondateur	6
A2. La rupture nécessaire	9
A3. Caractéristiques de cette Fraternité	13
B. Le déploiement de la Fraternité	20
B1. Une relation éducative forte	21
B2. Vivre des valeurs qui donnent sens à sa vie	28
B3. Pour construire une société fraternelle	34
B4. Donc « que votre école marche bien »	39
C. Actualité de la Fraternité Lasallienne	49
C1. Pérennité du Projet de fraternité	50
C2. Témoignage personnel	57





**Frères des
Ecoles
Chrétiennes**



lasalleorg